

CECILE HEBELLE

Kely,

Libre cours

Au Plaisir

1

Tous les personnages de ce livre sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite

© 2025 Cécile Hébel - Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur ou de l'éditeur, sauf pour de brèves citations dans une critique ou un article

Table des matières

Les prémices de l'obsession 7

Cache-cache coquin 30

Le trou de la gloire 53

L'insolite Paris by Night 71

La Cour du Roy René 88

Escapade nocturne à Kuala Lumpur 103

Cocasserie Siamoise 118

Stretching matinal 129

Réunion entre intimes 139

Prologue

Kely jeune femme blonde au physique sensuel d'une nature hypersexuelle, est la seconde moitié d'un couple libertin tous les deux très complices. Elle raconte sa première rencontre avec l'homme de sa vie, se découvrant tous deux des passions libertines, ainsi qu'une ascension pimentée de leurs aventures. Ils voyagent constamment ensemble à travers le monde et privilégient l'épicurisme et la complicité représentant la force d'un couple uni. Kely raconte quelques-unes de leurs aventures vécues toutes originales et différentes les unes des autres .Elles se déroulent à Phuket alors qu'elle se fait monter un plateau de fruits par le room service tandis qu'elle sortait de sa douche très peu vêtue. A Bali, sous le charme des plages et des cocotiers , détectant soudain un miroir indiscret sous la porte de leur chambre, laissant place au

début d'une torride aventure. A Kuala Lumpur, Kely s'ennuyait de la monotonie environnementale. Inscrite au club fitness d'un grand hôtel, elle rêvait de trouver une belle âme partageant ses plaisirs favoris. Elle partagea une nuit d'allégresse avant de rejoindre son partenaire lui rendant compte de sa soirée dans tous les détails ... Elle évoque ses soirées libertines en club dans la capitale, ainsi que ses rencontres amicales chez eux devant le feu de cheminée, histoire de briser les longues soirées d'hiver. Un ouvrage mettant en avant la « complicité du couple » et leur désir mutuel de partager de fortes émotions.

Les prémices de l'obsession

Quel est l'homme, la femme ou le jour de rencontrer la matérialisation et la frénésie de ses fantasmes dans une parfaite et intime complicité ... Quel est le couple qui ne rêva un jour d'atteindre un tel niveau surpassant celui de l'harmonie, une symbiose naissant entre deux êtres fusionnant deux esprits en un, dépassant de loin l'acte purement sexuel puisqu'il s'agit d'une intime et profonde communion de l'esprit.

Cet état provoque une parfaite communication entre ces êtres gommant toute censure, dans une totale liberté où tous les secrets cachés se révèlent, se partagent et se mélangent vers une éclosion fusionnelle. Mon enfance ne fut pas toute rose et fus soumise à l'autorité

d'un père brutal, qui n'hésita point à utiliser son ceinturon afin de me corriger, me demandant de baisser ma culotte avant que la lanière de cuir vienne claquer et rougir la peau tendre de mes fesses.

La sensation était certes très douloureuse mais petit à petit provoquait en moi une forme d'excitation de par la soumission qu'il m'imposait. Mon attitude de plus en plus revêche et vindicative m'obligeait à devoir baisser de plus en plus souvent ma petite culotte et gouter la boucle de son ceinturon.

Malgré ces déboires, la nature m'offrit ses plus beaux cadeaux pour devenir une jeune adulte de un mètre soixante-dix à la chevelure blonde, dotée d'un physique que j'entretenais régulièrement à la salle de sport faisant de moi une poupée offrant la souplesse du

caoutchouc autant qu'une fermeté musculaire. J'appréciais le regard et l'attention des hommes à l'égard de mon physique et la provocation qu'il dégageait naturellement, toujours habillée de façon à laisser entrevoir mes jambes et les courbures de mon corps.

Je me voulais discrète mais aguicheuse, les prédateurs sans cesse tournant autour de moi. J'aimais chez les hommes, sentir à chaque aventure, leur corps leur mains, leur langue, leur sexe toujours bandant et dur.

Ces aventures sexuelles après l'acte me soulageaient partiellement, mais restèrent toujours sans lendemain. Je recherchais sans doute inconsciemment un amant à l'image de mon père, capable de m'apporter ce que ma conscience et mon corps réclamaient. Les traumatismes

durant l'enfance nous accompagnent hélas toute la vie et restent parfaitement invisibles. A l'occasion d'un business meeting, il me fut présenté un jeune homme d'affaires d'une trentaine d'années, brun au physique d'Apollon. Son regard, me déshabillant sans cesse de ses yeux me fit fondre. Le jour suivant, je déboulai pour la première fois devant lui vêtue d'une minijupe moulante en fine laine rouge, un chemisier noir contrastant sur mes cheveux blonds.

Je laissais apparaître ma cambrure du haut de mes un mètre soixante-dix, plaçant en évidence ma croupe rebondie ; le tout étant souligné par un maquillage discret mais suggestif. M'entretenant avec la secrétaire assise sur le coin de son bureau les jambes découvertes, je lui contaï les péripéties de l'une de mes

dernières aventures afin qu'elle soit suffisamment audible.

Il pouvait de ce fait déduire l'état de mon ménage pour ne pas être au mieux de sa forme, puisqu'après une séance de mannequinat je venais de passer la dernière nuit à l'hôtel en compagnie de l'un de mes amis et amant.

Vu mon attitude, il devinait en moi une femme probablement en pleine ébullition et sexuellement insatisfaite mais idéologiquement très ouverte. Nous avons sympathisé et menâmes des relations purement professionnelles nous conduisant mutuellement pas à pas vers une meilleure connaissance.

Malgré le temps que nous passions ensemble, nous restions durant quelques mois tous deux à notre place, nous retrouvant de plus en plus souvent,

partageant de longues discussions autour d'un café dans un bistrot parisien jusqu'à des heures tardives de la nuit. Je lui contais mes déboires, la naissance de ma petite fille résultant d'une précédente union, la mésentente avec mon nouveau concubin... Chacun de nous cherchait vraisemblablement quelque chose chez l'autre, une partie invisible de notre être cloîtrée dans son jardin secret...

Finalement, nous décidions de passer un weekend ensemble dans un château de la région parisienne ; son savoir-vivre lui imposa de louer deux chambres, l'une pour ma fille de cinq ans et moi le cas échéant, l'autre pour lui si le célibat durant ce weekend devait s'imposer, ce que je ne souhaitai point. L'endroit situé en pleine nature était idéal afin d'évacuer les soucis et tensions de la

vie quotidienne, tout autant qu'il fut paradisiaque pour cet enfant pouvant à souhait se promener sur le dos des poneys et m'octroyant un peu de liberté. Clôturent cette journée nous dinâmes dans l'enceinte du château à la lumière des chandelles. La petite exténuée de fatigue par sa journée s'était endormie sur une banquette et je suggérai de la ramener à sa chambre et l'y coucher.

Selon mon souhait le plus cher, je le rejoignis. M'attendant dans le couloir de la chambre, il me prit par la taille et me colla contre son corps en m'embrassant tendrement, nos deux langues furetant mutuellement entre nos lèvres. Je déboutonnai sa chemise tout en embrassant son torse et mordillant ses tétons, descendant tout doucement pour

finir à genoux à la hauteur de la ceinture tandis qu'il me caressait les cheveux.

Je fus terriblement excitée lorsque mes lèvres vinrent en contact avec le zip de sa braguette bloquée par la pression qu'exerçait son érection. Je fantasmais déjà sur ce qui semblait s'y trouver et ne tardai pas à le découvrir.

Après quelques efforts, je fis tomber son pantalon et libéra le merveilleux bijou de son écrin. Je n'avais encore jamais vu un membre d'une telle proéminence ; sans attendre, je laissais ma langue flirter autour avant de me laisser prendre distendant mes muscles par l'importance de la bête. Tout en commençant mes mouvements de va-et-vient, je fantasmais déjà à l'idée de jouer avec lui comme bon me semblait.

Ma tête en ses mains, il empoigna délicatement mes cheveux et accéléra le mouvement d'aller-retour. Je sentais la pression augmenter, se logeant au fond de ma bouche jusqu'à m'étouffer. Je le dégageais quelques secondes afin de le parcourir du haut en bas alors qu'il le replaçait sans ménagement entre mes lèvres.

Je ressentais ce désir de douce violence qu'il faisait passer en moi, pressentant une entente très complice et sans limites. Soudain je le sentis puissamment se cabrer. Michael respira profondément, et sentis ma gorge inondée par ses puissants et brulants assauts, m'affairant à contenir ce flot discontinu. Je saisis ce pieu encore tout raide le passant sur mes lèvres, hydratant mon visage de ce qu'il m'offrit . Il me remonta

face à lui me disant « Tu es la femme idéale... »

— Toi aussi tu es idéal ! De plus tu as de quoi rendre une femme complètement hystérique ! répondais-je.

Il me prit dans ses bras et me transporta sur le bord du lit, arrachant mon string et mon chemisier tous les deux humides. A genoux, il releva mes cuisses et plongea dans ma fourrure triangulaire trempée par l'excitation ressentie durant ma fellation. Je me retournai et vint m'asseoir sur son visage, me frottant sur ses lèvres, me taquinant de sa langue experte.

Je la sentais entrer profondément en moi tandis que je me projetais une multitude d'images indécentes défilant dans ma tête à toute vitesse. Il se glissa sur le lit m'offrant son merveilleux outil à portée de ma bouche aussi dur que je

l'avais laissé ; je l'entrepris ardemment tandis qu'il s'activait toujours entre mes cuisses. Pris de gémissements, un gigantesque orgasme d'un coup m'envahit tel un tsunami.

Je me retournai d'un coup et enfouis ma langue au fond de sa bouche, lui offrant toute ma reconnaissance. « Viens sur moi » ! Intima t-il ; écartant mes lèvres lubrifiées, je faisais entrer petit à petit ce monstre dans mon ventre. Ce fut un moment d'extase, sentant ce membre me limer tandis que de ses mains posées sur mes fesses charnues et rebondies rythmaient la pénétration de son puissant dard. Il approcha un doigt caressant délicatement le contour de mes lèvres ; je le saisis et le mis dans ma bouche, salivant et le caressant suavement. « Tu aimes ça ? » demanda t-il.

— Oui... J'adore répondis-je, tout en laissant aller et venir son doigt

— Deux valent mieux qu'une hein ?

— Hmm... C'est mon rêve ! Etre entourée de beaux mâles utilisant mon corps ...

— C'est ce à quoi tu penses lorsque tes yeux se ferment

— Oui, je ne pense qu'à ça...

Je venais de débiter ma confession, lui ouvrir mon jardin secret ce qui jamais ne m'était arrivée. A ces mots, brulant de plaisir et d'allégresse, je partis dans une extraordinaire jouissance inondant son pubis et devins hors de tout contrôle sentant Michael inonder mon ventre.

Mon corps humide et transpirant était éreinté ; nous nous retrouvâmes très vite sous la même couverture l'un blottit contre l'autre. Nous étions l'un et l'autre

partis sur le chemin de la découverte et avançons rapidement avec malgré tout une certaine retenue vers nos désirs les plus fous. Nous allions et venions l'un sur l'autre sans le moindre répit, orgasmes sur orgasmes, ne sentant que le contact brulant de son désir enflammer le mien. Cette première fois s'avérait toujours être une merveilleuse découverte de l'inconnu, une alchimie d'amour, de passion et d'érotisme.

Michael disait que j'étais un véritable volcan capable de faire l'amour une nuit entière sans le moindre répit. Nous décidions mutuellement durant ce weekend d'éjecter rapidement nos conjoints supplétifs et de nous unir afin de continuer cette magnifique ascension que nous partagions. J'avais hâte de découvrir ses autres facettes, les plus intéressantes

parce que dissimulées , et celles que je ressentais des plus torrides, celles qui par conséquent devaient se trouver enfouies au plus profond de lui- même et qu'il me fallait aller chercher sans forcer. Chaque soir, nos corps s'enlaçaient tout en suggérant nos désirs les plus fous, lui laissant doucement effleurer l'approche de mes fantasmes.

Chaque matin je me réveillais par l'ondulation de mon corps empalée sur lui éprouvant toujours plus de plaisir. Mon intuition me poussait à découvrir le coté caché de cet être que je supposais torride de par sa nature, ses limites et ses tabous sans doute inatteignables et qu'il me fallait persévérer. Nous partions souvent en voyage et étions très amoureux l'un de l'autre, les légères barrières s'estompaient de jour en jour laissant apparaître nos

véritables natures. Nous décidions de partir au Maroc par la route et partager des endroits atypiques et merveilleux. Nous nous arrêtâmes à Tanger, le rendez-vous des écrivains ; Tanger on y venait pour une histoire d'amour, pour un chagrin, pour tout et pour rien. Nous occupâmes la suite qu'occupait Gregory Peck lorsqu'il résidait à l'hôtel El Minzah.

Suite à sa longue histoire, Tanger est restée un assemblage de mondes parallèles autant au niveau humain qu'architectural. Un endroit où chrétiens, juifs, musulmans s'y retrouvent et parlent le tangérois, une médina du XII^{ème} siècle, constituée d'un labyrinthe de ruelles étroites ; bref, un monde situé hors du temps pour ceux qui souhaitaient s'y maintenir. J'éprouvais cette joie intense

de découvrir ce que je considérais faire partie de mes secrets, et que je n'avais jamais antérieurement partagés.

Le soir après diner, accompagnée d'une douce musique enivrante, nous nous installions sur le grand tapis berbère dans le petit salon de la suite, mes jambes nues et bronzées allongées sur les siennes. Nous dégustions un verre de vin dissipant les barrières et illimitant le vagabondage de notre esprit.

Nous voguions sur notre nuage d'amour, hors d'atteinte de toute forme de prédation extérieure, puis nous nous glissions dans les draps doux, caressant tendrement nos corps. Il approchai son pouce de mes lèvres, le titillant de ma langue coquine, le promenant voluptueusement sur mes lèvres avant de le happer les yeux fermés simulant une

fellation. Le message semblait pour moi très clair, nous étions tous deux des volcans dont l'éruption sous-jacente nécessitait l'abondance afin qu'ils prospèrent sans surchauffe. Au cours de nos ébats, j'abondais dans le sens qu'il me semblait désirer, suggérant dans mon fantasme l'offrande de mon corps et le partage de son intimité. Je notais à cet instant, l'intensité ascendante de mon orgasme et mon profond désir d'être partagée.

Nous décidions d'exaucer ce désir en donnant progressivement vie à mes fantasmes selon quelques souhaits exprimés durant nos ébats. Nous rencontrions pour première expérience, un jeune couple très sympa et détendu que Michael mit dans la confiance, une relation se situant à mes yeux dans un

contexte relationnel amical sans but particulier. Il était essentiel d'observer préalablement si l'alchimie se produisait ou pas. La jeune femme était grande, blonde, physiquement attrayante et féminine ; lui était sportif au physique agréable et aussi très sympa.

Rendus chez eux, nous grignotions en début de soirée autour de la table du salon tout en sirotant une Margarita. La conversation au cours de la soirée fatalement s'orienta progressivement sur la vie du couple, son intimité et sa complicité. Christelle évoqua sa relation complice avec son conjoint :

— Pour nous tout est possible et nous ne nous interdisons rien sauf le mensonge, c'est la base de l'équilibre du couple ! La confiance et la complicité ne doivent faire qu'un.

Si l'un est réticent à certaines expériences, il se doit au moins de vivre l'expérience ou laisser l'autre vivre cette expérience et de conclure seulement ensuite si son choix fut ou non judicieux.

— Vous n'avez pas de tabous ? demandais-je.

— Pas vraiment de tabous non, à condition que nous soyons tous les deux sur la même longueur d'ondes. Je lui avouai un jour être très attirée par les femmes et il fut tout surpris. Or, nous femmes, ressentons des sensations, une certaine sensibilité, une douceur que nous seules pouvons connaître, que les hommes ou très peu ne peuvent apprécier tu vois ?

— A mon avis, la réciprocité du plaisir est essentielle ! Le plaisir de l'un doit être aussi le plaisir de l'autre ! rétorquais-je.

— Tu as raison, il nous arrive parfois d'avoir des rapports sympathiques avec une femme, un homme ou un couple afin que nous puissions y trouver chacun notre plaisir et pas seulement l'un d'entre-nous mais tous les deux ! Christelle se leva pour se diriger vers la cuisine afin d'ajouter quelques autres choses à grignoter et lui proposa mon aide.

— Veux-tu que je t'aide Christelle ?

— Si tu veux oui, viens dit-elle souriante.

Nous nous éloignâmes vers la cuisine adjacente au salon tout en discutant. Les deux hommes restèrent assis dans le salon.. De ma place, tout en échangeant avec Christelle, je voyais les deux garçons débattre dans le salon ; après quelques minutes, mon regard se fixa sur Christelle observant l'une de l'autre notre rapprochement physique .

Christelle me caressa le visage et nous nous retrouvâmes enlacées l'une à l'autre dans une voluptueuse étreinte. Je ressentis une douce source de chaleur émaner de mon ventre. Nous quittions la cuisine mais sans revenir dans le salon.

Nous souhaitions faire plus intime connaissance ; nous poursuivions notre discussion sur nos cotés imprévisibles nous offrant tant d'émotions. Elle m'expliquait qu'en regardant son partenaire prendre du plaisir, elle en éprouvait également une jouissance similaire, sentiment je comprenais et partageais parfaitement. Après environ une demi-heure, allongées l'une sur l'autre tête- bêche, occupées à notre mutuel bien-être, nous vîmes la porte de la chambre s'entrouvrir.

— Ah enfin ! Nous vous attendions messieurs ! dit ironiquement Christelle
J'étais au-dessus toute souriante guettant l'approche de Michael, tandis que son mari contournait le lit se plaçant derrière moi.

Ma langue parcourant mes lèvres langoureusement, j'incitai Michael à cette invitation, lui faisant signe de venir plus près de moi en lui offrant ma bouche. Devenue incapable de parler, j'émis un petit gémissement de plaisir alors que le mari de Christelle commençait à se mouvoir en moi.

La scène fut pour nous relativement courte. Pour son mari, prendre une autre femme lorsqu'il voyait la sienne faire l'amour avec une autre, lui provoquait une jouissance extrême mais rapide, trop rapide à mon goût. Je me suis prêtée à la

situation et y pris plaisir mais j'avoue que cet échange d'action très limité, n'était pas parmi mes jeux favoris ressentant beaucoup plus de sensations et de plaisir lorsque Christelle me caressa. Je commençais à distinguer nos desseins, nos dialogues devenant de plus en plus clairs sur le sujet.

Le volcan que je pensais connaître n'était finalement que de petites éruptions comparées aux profonds désirs de plus grande intensité que nous partagions. Le piment était incontestablement le condiment essentiel de nos menus, appréciant les fortes sensations. Il s'agissait d'une simple mise en condition, nous conduisant vers un incontournable crescendo !

Cache-cache coquin

L'un de nos amis était venu séjourner dans notre maison durant quelques semaines. Située en pleine verdure de la région parisienne ; les soirées d'hiver étaient parfois longues. Nous entretenions avec lui des rapports très amicaux depuis longtemps pour ne pas dire familiers. Les yeux incapables de trahir, Michael avait remarqué depuis toujours son attirance pour moi mais sans arrières pensées de sa part, partit du principe du de poser ses yeux sur quelque chose d'agréable et l'apprécier était une réaction tout à fait humaine ! Nous étions tous les trois dans le salon proche de la cheminée crépitante ; j'étais allongée dans mon

large fauteuil toujours vêtue légèrement, laissant apparaître mes longues jambes retombant en travers sur l'accoudoir. Je croisais discrètement son regard très souvent braqué sur mes jambes tel un enfant reluquant un gâteau dans la vitrine d'une pâtisserie que sa mère promet de lui offrir.

Prenant ses aises comme s'il fut chez lui, il mit la télévision et fixa son choix sur un film en cours de diffusion semblant relativement osé, où des filles à moitié nues poursuivies par des hommes affamés tentaient de se cacher dans un château...

Le film me suggéra l'idée de leur proposer un jeu dans le même esprit meublant ainsi notre soirée. Regardant les yeux brillants et avides de Michael et son air malicieux, je proposai d'organiser un

jeu de cache-cache dans notre immense maison, assortie de gages pour le perdant ou la perdante. Après avoir tiré au sort, Michael fut désigné sans trop de surprise pour être le chasseur. Son rôle après avoir compté jusqu'à cent consistait à retrouver ses proies en un temps déterminé.

Il commença pièce par pièce son exploration, ne trouvant personne au rez-de-chaussée ; pas plus en faisant le tour des chambres et salles de bains du premier étage.

Redescendant l'escalier principal il réalisa sans doute avoir omis de visiter le vestiaire sous l'escalier, un endroit sombre et étroit. Pendant ce temps j'emmenais notre invité vers une planque où il lui serait difficile de nous y trouver. L'endroit était assez étroit et propice à une surprise, sachant que j'avais remarqué

depuis longtemps l'intérêt qu'il me portait. Cette fois-ci nous étions collés par force l'un à l'autre dans un silence total, moi sur mes hauts talons et lui derrière mon dos. Sans faire de bruit, je tentais de vérifier son niveau d'excitation et lui dit à voix basse « Oh !? Je sens quelques chose derrière moi de tout dur, c'est quoi » ...-

— Je suis collé à ton dos et il butté au niveau de tes fesses, elles sont si belles que c'est une réaction pour un homme surement normale non ? ...

— Alors laisse-moi vérifier par moi-même si tu veux ok ?

— Oh... mais je t'en prie je ne demande que ça !

— Chut ! Ne fais pas de bruit, il nous cherche...

Dans l'obscurité, passant ma main derrière mon dos, je cherchais à tâtons

cette chose proéminente et la trouvai sans trop de difficulté. Je commençai à caresser son Jeans tout en murmurant discrètement afin que Michael ne m'entende pas. Ce petit jeu de complicité m'excitait fortement, Michael nous cherchant alors que j'étais planquée avec un copain qui rêvait de me sauter et que j'avais aguiché dans ce but. Je jouais le rôle de la femme qui au même endroit où se trouvait son mari, trompait son conjoint et lui murmura :

— Mais dis-moi c'est tout dur ça !

— Tu me rends dingue toi, j'ai tellement envie de toi !

— Alors vas-y commence ! Mais surtout sans bruit.

Je sentais une main discrètement entrer sous mon chemisier et pincer mes tétons devenus tout durs ; puis la même main

descendit ensuite sous ma minijupe, déplaçant mon string. Je sentais le rythme de sa respiration s'accroître alors qu'il m'embrassait dans le cou. Je sentis entre mes cuisses un doigt furtif y chercher refuge.

— Ah, là je crois que tu t'es trompé de route, ce n'est pas la bonne murmurai-je

— Oh excuse-moi !

— Non non ! tu peux continuer maintenant que tu as commencé, ne t'arrêtes plus ...

Je sentais son doigt de plus en plus s'enfoncer le faisant aller et venir alors que j'avais en main son outil de plaisir le caressant délicatement ; je trouvais cette situation très excitante, sachant qu'il ignorait totalement la complicité existante entre moi et Michael. Toujours derrière moi, je tournai la tête afin de lui offrir

mes lèvres ; je me sentais devenir un peu moi-même tout en me découvrant encore plus vicieuse, libertine et illimitée au vice. Je sentais ses doigts venir me titiller pliant légèrement les jambes afin de lui faciliter l'accès. Michael étant en approche ; je me tournai et me mis à genoux en lui disant : « C'est ici que tu vas venir ». Je le pris à pleine bouche, puis le pompa énergiquement tout en le stimulant.

En s'approchant discrètement j'entendis des bruits étranges derrière les vêtements suspendus provenant du fond du vestiaire. Michael nous avait bien évidemment localisé et s'approcha discrètement sans bruit observant la scène. Quelques minutes après, soutenu par un massage vigoureux, notre ami poussa un long

soupir de soulagement et se répandit dans le réceptacle que je lui avais si généreusement offert, sous les yeux ébahis de Michael qui disparut discrètement sans être vu ; c'était une façon de prolonger le suspens du jeu. Nous nous retrouvâmes tous au salon avec des airs satisfaits . Michael me rejoignait dans la cuisine alors que je m'apprêtais à servir des coupes de champagne Arrivé dans la cuisine, il glissa une main sous ma jupe alors que je disposais les coupes sur le plateau, et me dit discrètement à l'oreille : — Tu as été formidable durant le cache-cache ...

— C'était très bon ! mais ça m'a ravivé mon appétit, j'ai encore faim !

— C'était un encas mais à voir tes sous-vêtements humides tu en as bien profité...

— Oui chéri, disons une mise en bouche, mais il va me falloir encore beaucoup plus...

Je posai mon plateau, me mis à genoux, et ajoutai :

— C'est celui-ci que je veux, c'est le meilleur !

Cette situation durant ce cache-cache l'avait passablement excité et il ne put se retenir très longtemps et vint en quelques secondes. Nous repartîmes tous les deux au salon rejoindre notre pensionnaire comme si de rien n'était , qui détendu et fumant écoutait de la musique devant les flammes de la cheminée. Assise dans le canapé je faisais face à notre ami exhibant dans une position encore plus suggestive et provocante, mes cuisses musclées. Ma très courte jupe dissimulait à peine mon intimité, je m'exhibais et y trouvait un

plaisir fou. Notre discussion était sans doute passionnante pour notre ami, mais une seule idée en tête le poursuivait ; les yeux braqués sur mes jambes, ayant pu goûter sans consommer il lui était très difficile de cacher son enthousiasme et ses pensées ludiques.

Totalement complice, je jetai quelques regards discrets à Michael à l'insu de notre ami après l'avoir tellement excité dans le vestiaire, sollicitant son accord visant la continuation de la partie. ; son acquiescement ne fut qu'une question de principe ! Alors que notre ami gardait un œil sur l'écran muet de la télévision, je dépliai mes jambes d'une manière semblant tout à fait naturelle découvrant totalement ma fourrure méticuleusement taillée. Notre ami n'en

pouvait plus mais je ne fis rien qui ne paraisse pas naturel. Tout en continuant la discussion, je laissai ma main glisser et s'égarer sur mon pubis, approchant tout doucement, tournicotant quelques poils en boucles. La discussion s'était orientée par effet sans doute de coïncidence et du film, sur les pratiques sexuelles que préféraient les uns et les autres.

Humectant langoureusement mon doigt, je demandai suavement à notre ami ;

— Quel est ton acte préféré dans une relation sexuelle avec une femme ?

— J'adore le cunnilingus avant pénétration

— Hmm ! Alors tu vas venir jusqu'à moi, je t'attends...

Me sentant parfois dominatrice, j'avais entamé mon jeu de soumission, notre ami sans se faire prier, glissant du fauteuil se

mit à genoux et rampa jusqu'au canapé où je me trouvais et approcha. Je relevais mes deux jambes bien en arrière en les maintenant bien écartées. De mes mains, je saisis mon petit bouton érectile lui indiquant que sa frénésie serait un atout pour pleinement le satisfaire.

C'était un garçon très habile, sachant pertinemment s'arrêter et insister sur tout endroit présentant un léger obstacle, voire poursuivre une exploration en profondeur par des mouvements oscillants.

Je savourais mon orgasme, tout en regardant Michael discrètement, l'invitant à ne pas rester à l'écart. Il était passionné par le spectacle de cette coquine s'adonnant sans vergogne à un autre. Afin de pimenter le jeu j'ajoutai : « Chéri, ses petits mouvements d'oscillation rapides

m'émoustillent... » Je profitai de l'approche de Michael pour me retourner face à lui tandis que notre ami était toujours affairé à ses diverses explorations. Une situation de nouveau électrique alors qu'une heure avant je mettais intensément occupée de lui. Notre ami contemplant ma croupe rebondie et offerte, sans mot dire poursuivit son exploration dans les profondeurs de mon corps.

Je ressentais un brulant plaisir monter en moi alors que Michael observait la scène sans en perdre une miette ! Je m'affirmais dans mes rapports, dominée ou dominatrice, me laissant aller à un niveau d'excitation utilisant un vocabulaire de plus en plus cru : « Tu vois comme je suis une fille généreuse ! Je te donne tout sans restriction, tu as juste à te

servir ! » Le moment approchant je regardais notre ami qui semblait se soumettre à mes ordres ; j'aurais pu tout lui demander, il l'aurait fait. Dommage que Michael ne soit pas bi... et je poursuivis

— Te rends-tu compte de ta chance ? tu es nourri logé blanchi et purgé...

— Oh oui ! merci de votre hospitalité, je n'en connais aucune semblable aussi chaude ...

Il se leva et vint en face de moi.

« Mais tu es tout rasé ! Hmm... J'aime bien c'est tout doux », dis-je en y glissant mes lèvres . Ces mots vinrent déclencher la tempête ; il ferma les yeux et laissa aller tout ce qu'il pouvait, déclenchant à mon tour un puissant orgasme. Fin de partie pour cette fameuse soirée où nous regagnâmes chacun nos appartements

respectifs. Enfin au lit, je me jetai sur Michael, déchaînée, ma personnalité cachée sortant brusquement de l'ombre.

— J'ai adoré cette soirée, c'était super génial

— Je regardais te régaler c'était divin et il est de bonne taille!

— Il m'a allumé le feu, une vraie lance de pompier c'était bon...

— Tu m'as fait bander comme un fou sale petite garce...-

— J'étais très excitée car je te voyais me regarder sous tes yeux avec un autre

— J'avoue que de vous voir m'a bien émoustillé !

— Regarde, ici comme je suis encore toute moite ...

— C'est tout chaud, on dirait que ça déborde !

Je me retournai d'un coup posant mes fesses sur son thorax ; de mes doigts, en exerçant une légère pression, je libérai sur lui ce qui fut encore en moi lui disant à l'oreille : « Regarde tout ce qu'il a fait ce vilain ! »

De ma main, tout en faisant un masque sur mes seins j'ajoutai: « Je suis ton objet de plaisir et ferais tout ce que tu désires...»

— Tu es toi-même et tu explotes de plaisir car tu es une jolie petite vicieuse, ne connaissant aucun tabou et qui aime dépasser toutes les limites!

— Alors mes tabous j'aimerais les vérifier avec toi !

— Tu imagines que sa chambre est toute proche de la notre ? Tu l'as laissé repartir tout seul alors que je suis certain qu'il est encore en train de fantasmer sur toi

— Que veux-tu que je fasse ? Que j’y retourne ?

— Si ça te plaît ce n’est pas une mauvaise idée !

— OK chéri, j’y vais vite fait et je reviens aussitôt ma mission terminée.

Après une douche rapide j’enfilais un déshabillé transparent et me rendit de l’autre coté de la maison voir l’état de notre invité. Sans bruit, j’ouvris la porte de sa chambre ; il était nu, allongé sur le lit se caressant tout doucement en visionnant une vidéo.

J’approchai à pas de loup et me jetai sur lui, tout surpris par mon intrusion.

— Oh ! c’est toi à cette heure !? dit-il

— Oui, je suis venu voir si tu avais encore besoin de mes services ; hmm sympa le film que tu regardes !

— Regarde dans quel état je suis, je n'arrête pas !

— C'est vrai que la nature te gâta, elle m'a bien plu ...

— Oh ! Regarde le film il va...

— Et si c'était toi qui le faisait ? Qu'en penses-tu ? Personnellement je préfère pratiquer que de regarder ; je suis revenue parce que j'ai l'impression qu'il nous manque quelque chose tous les deux, quelque chose que nous n'avons pas terminé, quelque chose qu'il nous faut expérimenter... J'entrepris une intense lubrification et relevant mon déshabillé je me suis placée sur la barre du lit lui offrant ma croupe bien dégagée en lui disant :

— Regarde-les toutes bronzées ; te plaisent-elles ?

— Te dire le contraire serait mentir

— Tous les mecs aiment les regarder, bien bombées et toutes dures, j'adore leur donner le meilleur de moi-même !

— Hmm, encore meilleure qu'une glace, ta peau est si douce !-

— Maintenant avec un peu de gel, utilise tes doigts !

— Mais tu ne vas pas avoir mal ?

— Non ! Puisque tu vas y faire de la place...

— J'ai commencé à faire la place, le passage semble très dégagé...

— Je veux tu y entres toute ta main !

— Quel spectacle ! je la rentre, je la sors et j'y retourne encore

— Maintenant, prends ta deuxième main de l'autre côté.

— Wouah ! quelle sensation j'en peux plus !

— Et c'est très bon tu montes mon plaisir comme pas possible!

— Oui, tu es ma petite soubrette à mon service et au service de Michael!

Il me souleva par les hanches posant mes cuisses sur ses épaules et je le sentis poursuivre son exploration au plus profond de moi- même lui découvrant tous les secrets de mon intimité, le priant d'en disposer à sa guise.

Il l'observait aller et venir, il était seul avec moi et pouvait disposer de moi tel qu'il le souhaitait. Il en devenait fou de plaisir, observant ma croupe offerte, lâchant des mots et des insultes augmentant notre excitation à son paroxysme :

— Tu es une belle petite soubrette, soumise, perverse tu devrais être punie petite garce !

— Hmm j'accepte ta suggestion et c'est pour cela que je suis une soubrette !

— Mets-toi par terre à quatre pattes !

Je sentais ses mains claquer de plus en plus fort sur mes fesses ; plus il les claquait plus je dandinais ma croupe lui manifestant sa joie. Je repensais au ceinturon de mon père lorsqu'il me punissait cul nu et ça m'excitait terriblement.

N'en pouvant plus, il se raidit et d'un cri rauque vint déposer son humble présent dans cet antre brulant qu'il avait si bien convoité. Je sentis chaque assaut l'inonder massivement mais sans l'éteindre. Je l'embrassai puis pris congé retournant dans ma chambre où m'attendait Michael toujours excité !

Je lui racontai les détails de mon aventure en solitaire à une heure du matin dont il savourait chaque mot.

— A toi maintenant ! Dispose de moi comme il le fit !

— Tu as les fesses sacrément rouges, il y a été franchement !

— C'est ce que je lui ai demandé, me rappelant mon père avec ses coups de ceinturon. Il est venu ensuite rapidement, un vrai pompier ! Regarde comme je suis devenue un outil extensible ! Je me demande où il stocke autant de réserve, incroyable

— Elles étaient en mode remplissage automatique !

Michael terriblement excité se libéra en moi ; le fait de m'être prêtée à cette situation, me provoqua un fabuleux orgasme. Nous n'avions l'un et l'autre

aucun tabou mais une complicité
illimitée.

Le trou de la gloire

Nous avions pris quelques habitudes de sorties à travers certains clubs où les tenanciers devinrent de vrais amis ; j'adorais m'adonner aux jeux proposés et aux imprévus. Nous faisions toujours un tour afin de repérer les mecs qui m'intéressaient ou que j'intéressais.

C'était relativement facile puisqu'ils m'emboîtaient le pas. Les tenanciers étaient toujours très heureux de m'accueillir sachant que grâce à ma présence l'ambiance serait au rendez-vous. Après voir repéré qui me suivais, je me dirigeais dans la petite cabine du « Glory hole » , étant certaine de les retrouver systématiquement dans les trous

derrière la cloison. Je notais la présence d'un homme de couleur physiquement pas mal du tout, venu y exposer ses appareils. Elles étaient parmi mes préférées et une jolie blonde bien roulée était aussi l'une de leur préférence ; en salivant je fis remarquer à Michael :

— Tu as vu celui-ci comme il est énorme !? Je les aime comme ça...

— C'est une grande taille, d'ailleurs je l'ai vu passer tout à l'heure il est pas mal !

L'idée de m'occuper de tels objets m'excitait au plus haut point, sans omettre le fait que plus tard j'aurais sans doute l'occasion de ne pas contenter seulement ma bouche ! Il était dans ma main commençant à prendre sa forme originale et durcir. Je me demandais à quel moment la progression allait s'arrêter au

risque de ne plus pouvoir même l'introduire nulle part !

Une autre attendait mes bons services et ma bienveillance, mais chaque chose en son temps ! je devais déjà m'occuper de la première. Tandis que je le titillais, Michael s'est approché me demandant discrètement :

— Mais dis donc, elle a l'air de sacrément te plaire celle-ci ...

— Humm, je l'adore, juste quelques difficultés de mise en bouche, ma main a du mal d'en faire le tour ...

Elle était réellement impressionnante mais vu le plaisir qu'elle pourrait certainement me procurer ensuite, j'étais prête à faire l'effort de la conquérir et de la vaincre. D'ailleurs autant accélérer et rapprocher l'étape suivante, sachant que deux autres sympathiques phallus, bien

quel de tailles plus humbles m'attendaient. J'accélérai la cadence le sentant devenir bouillant et sentis ma mains de remplir sous la pression d'un karcher. Après avoir sollicité les mouchoirs, je m'occupais enfin des deux autres, appliquant au mieux mon effet ventouse, tandis que pour plus d'aisance, je pris la précaution de confier mon haut à Michael.

Consciencieusement et sans relâche, je menai mes outils vers l'ultime dénouement, une situation dans laquelle j'aurais pu appliquer sur ma poitrine un masque de sels minéraux...Je me lançais à la recherche de ma grosse et belle première que je ne trouva point. Sans doute s'était-il contenté de ce que je lui offris et quitta les lieux. C'était pour moi frustrant : désirer et de ne pas avoir, une

situation que je ne connus que très rarement. Deux gars d'environ 35 ans très marrants me coincèrent dans une autre pièce alors que j'observais une jeune femme affairée à genoux auprès un bel inconnu. Elle était visiblement douce, très sexy et sensuelle et me trouvais tout à coté. Occupée de sa main gauche, je sentis sa main droite me caresser le mollet, puis remonter sous ma jupe tout en caressant ma cuisse et se poser sur mon string.

Je lui caressai ses beaux longs et soyeux cheveux blonds en signe d'acquiescement puis sentis son doigt se dérober habilement sous le rebord de mon sous-vêtement atteignant rapidement mon point émotionnel. Il s'égara ensuite entre mes lèvres et le sentis entrer provoquant en moi une chaleur intense.

Elle rythma le mouvement de sa bouche à sa main, les deux mouvements synchronisés s'accéléraient. L'homme se raidit et vint ravir sa bouche pulpeuse. Elle se tourna juste un peu vers moi, releva ma jupe, ôta mon string et vint entre mes cuisses, à la rencontre de l'abondance. Je tenais sa tête entre mes mains la caressant tendrement ; plus je la pressais contre moi, plus elle me fixait de ses grands yeux verts et coquins requérant plus et encore plus.

Nous nous allongeâmes toute les deux sur la banquette, elle ôta rapidement sa robe tout en relevant mon haut et vint m'embrasser goulument dans un subtil jeu de langue, tandis que je caressais ses beaux seins fermes et volumineux. Je tirais doucement sur ses mamelons roses, me dirigeant vers son ventre jusqu'à

atteindre son pubis. Parcourant sa fourrure avec douceur, son état démontra son désir aussi fort que le mien. Me plaçant sur son visage, je continuais à lui prodiguer ce plaisir charnel. Je me trouvais dans une position idéale offerte à tout prédateur passant derrière moi ou presque ! Michael était aussi mon garde du corps ; nous employions un langage corporel afin d'être avertie de toute venue indésirable.

Quelques instants plus tard, des mains vinrent caresser ma croupe offerte et sentis une présence intrusive franchir mon intimité. Occupée avec ma belle et appétissante congénère, je ne pouvais que subir le sort réservé à une belle paire de fesses joufflues mais délaissées. Rapidement, une chaleur humide se répandit sur mes reins alors qu'une autre

prééminente source de chaleur prenait la place. Il s'agissait de ces deux mecs marrants que j'avais croisés juste avant de jeter mon dévolu sur ma conquête féminine. Cette seconde prise venait de monter mon excitation à son paroxysme le répercutant à ma partenaire. Elle se crispa à mes cheveux et d'un coup se mit à gémir, déchirée par une explosion d'allégresse.

Elle me sourit et m'embrassa avec véhémence, saisissant l'intrus qui fut en moi. Me plaçant à ses cotés, nous partageâmes notre butin jusqu'à l'ultime moment où nous recevions toutes les deux notre chaude récompense que nous prîmes et partageâmes ensemble en nous embrassant tendrement . Juste avant l'acte final je venais d'apprendre qu'il s'agissait de son conjoint. Il était proche des quatre

heures du matin et après un nettoyage minutieux, nous reprenions la route afin de regagner notre maison en empruntant l'Autoroute A13. Mes jambes étaient allongées sur la plage du tableau de bord, les cuisses à l'air me remémorant avec humour la soirée que je venais de passer. Michael conduisait d'une main et de l'autre, me caressait la cuisse jusqu'à dégager le petit morceau de jupe recouvrant mon string.

Tandis qu'il me faisait part de son ressenti et de ses émotions, roulant à vitesse réduite, ses doigts glissèrent vers mon string me caressant tout doucement pendant qu'il fantasmaït encore sur cette soirée.

— Soirée géniale oui, je me suis bien amusée mais pas tel que je l'espérais car j'aurais bien voulu revoir ce mec et ne pas

seulement contenter ma bouche ! Elle m'a mise en appétit et puis plus rien...

Au contact de ses doigts, je me cambrais de plus en plus ; la petite frustration que je venais de subir vint déclencher le feu.

— Je compatis ma chérie mais la prochaine fois, tu devras faire attention à l'heure, te permettant de consommer avec ardeur ce que tu as si bien chassé.

— Quelle idiote j'aurais pu accélérer le mouvement c'est de ma faute, mais c'était tellement bon, je ne voulais pas m'arrêter !

— Sans doute trop tard, l'heure tardive pour lui, il est parti !

L'éclairage intérieur de la voiture était orienté sur mes jambes, Michael roulait toujours doucement, poursuivant ses douces caresses, lorsque mon attention se portai sur un camion poids lourd arrivé à

notre niveau, se maintenant à notre hauteur à la même vitesse sans nous dépasser. Je compris d'un coup d'œil la situation : le routier observait du haut de sa cabine le spectacle qui lui était gratuitement offert. Je regardais encore vers la vitre de la cabine du camion cette fois-ci illuminée.

— Dis donc il n'a pas l'air mal ce petit mec... Vas-y continue encore, qu'il profite du spectacle !

— Ah... A mon avis tu n'auras pas tout perdu ; si nous nous arrêtons il va aussi s'arrêter !

— Allez, on essaie ? arrête-toi sur la prochaine aire.

Quelques kilomètres après, Michael stationnait la voiture sur une aire tranquille, le camion nous suivant tout

juste derrière. M'adressant à Michael en riant :

— Bon on fait quoi ?

— On attend et à mon avis pas très longtemps je pense... Tu voulais de l'exercice ? Je pense que tu vas le trouver !

Le chauffeur vint à notre portière et je descendis la vitre. C'était un grand et jeune beau garçon d'une trentaine d'années engageant sympathiquement la conversation :

— Bonsoir, quel beau spectacle vous m'avez offert, merci !

— Ce n'était pas spécialement pour vous ! rétorquais je souriante toujours mes jambes allongées et dévêtues.

— Vous êtes très sexy répondit le chauffeur, Quel plaisir j'aurais à juste toucher votre peau !

— Alors pour cette fois seulement j'accepte, répliquais-je d'un air langoureux.

Le chauffeur commença délicatement à me toucher la cuisse et la caresser, puis remonta jusqu'en haut ; il n'en pouvait plus, son attente devenait interminable et me dit :

— Que souhaitez-vous faire ici ?

— J'ai envie de faire la même chose que toi...

— On va dans mon camion ? j'ai de la place et c'est confortable.

— Ok nous te rejoignons.

Je ressentais ce désir fou de me faire dans ce chauffeur son camion, beau gosse et bien musclé. J'étais surtout éprise d'une envie grandissante de m'offrir à qui le souhaitait et de salir cette image de petite

bourgeoise apparente ; je rêvais d'être un simple objet de plaisir.-

— Je vais essayer de compenser la gâterie que je n'ai pas eu ce soir mon amour !

— Humm, ca va être terrible alors...

Nous nous rendîmes au camion et après quelques difficultés causées par mes hauts talons nous montâmes dans la cabine.

Le chauffeur sans attendre ôtant mon chemisier commença par caresser ma poitrine tandis que je sentais de ma main une dureté sous-jacente sous son jeans :

« Encore une grosse bosse là-dessous... » dis-je en riant afin de pimenter la situation et libérer les instincts. Michael eut l'idée de me faire passer pour une copine à la limite nymphomane, qu'il sortait des griffes d'un mari jaloux et impuissant et me prêtais au jeu immédiatement et sans préalable.

— Celle qui actuellement est là s'appelle Kely, c'est une femme mariée, qui adore s'envoyer en l'air mais son mari est impuissant, et ne la touche plus, alors ne te gêne surtout pas !

— C'est vrai ce qu'il dit? demanda Christian le routier.

— Oui !... Peux pas parler la bouche pleine ! hmmm...Oui, c'est vrai, j'aime les hommes et le mien ne me touche pas ! J'aime jouir , alors fais ce que tu veux de mon corps et fais moi plaisir !

Christian avait légèrement allongé son siège et prit ma tête entre ses deux mains la faisant énergiquement monter et descendre .A chaque mouvement, j'exprimais vocalement ma satisfaction d'être juste un objet de plaisir soumis à celui qui en disposait. A genoux, Michael maintenait mes cuisses et ma croupe

sur le siège passager face à lui, profitant de ma position afin d'augmenter progressivement mon désir, et bien évidemment ne rencontra de ma part aucune résistance. Par de petits mouvements de reins, j'intensifiai chacun de ses mouvements. Christian continuait, me maintenant fermement la tête dans un rythme soutenu ajoutant quelques vulgarités pimentant l'action.

Nous passâmes tous les deux sur la couchette arrière et Christian s'adonna de toutes ses forces , me traitant de tous les noms alors que j'en demandais encore d'avantage.

— Lâche-toi totalement ! ! lui intimai-je

— Quelle chaude femelle tu es !
s'exclama t-il ton mec à une sacrée chance !

— C'est pour cela que les autres prennent sa place

— Hmm j'aimerais bien aussi changer un peu de position !

— C'est facile ! il te suffit de changer tes objectifs !

— Waouh, je nage dans le bonheur !

— C'est normal j'ai eu beaucoup d'activités toute la soirée !

— En plus tu as un corps qui m'excite, profite-en !!!

— J'ai l'impression que je vais bientôt venir...

— Où ?

— Je veux voir ton visage trempé, je veux me voir exploser !

— Quand tu veux bébé !

— Ça y est, vite ! Tourne-toi !

— Hmm... je te fais juste un petit nettoyage de surface, voilà !

Nous regagnâmes la maison et après une bonne douche, je vins collecter la dose que Mike me réservait depuis le début de la soirée, fantasmant sur tout ce qu'il avait vécu durant cette soirée.

— Tu a été obligé d'attendre ton tour ce soir, comme c'est dur pour toi !

— Mais tu étais prioritaire ! Laisser une bête sur sa faim aurait été inhumain ...

— Je me sentais de plus en plus libre et ouverte à toutes propositions,

Michael atteignait enfin mon jardin secret, mais quel jardin, c'était un véritable parc d'attractions... Plus les scènes devenaient piquantes plus j'appréciais mon dévergondage ; c'est en descendant au plus profond de moi-même que ma vraie nature pouvait enfin s'exprimer.

L'insolite Paris by Night

Nous allions très souvent diner sur Paris car apprécions l'ambiance festive des grandes brasseries. Presque toujours nous en profitons afin de faire un petit tour dans les quartiers les plus insolites de la capitale. Parfois, certaines images nous permettaient d'émoustiller notre imagination. Nous tournions gentiment dans le seizième arrondissement de la porte Dauphine jusqu'à la porte de Saint Cloud, arborant les allées à la découverte de quelque chose d'original. L'endroit où nous étions était fréquenté par des exhibitionnistes généralement vêtus d'un imperméable attendant sur le bord du trottoir, ouvrant leur imperméable à la fenêtre passager et présentant leur étalage à ces dames.

Une voiture devant nous était arrêtée, un homme discutant avec une passagère. Il s'approcha discrètement se collant à la portière de la voiture. Michael dépassa doucement le véhicule où la dame en question était affairée à l'outil du monsieur à l'imperméable. Nous continuions notre visite en tournant et retournant dans le même coin espérant trouver une scène originale.

Nous étions en attente à un feu rouge lorsqu'un grand gaillard aussi sombre que la nuit est venu frapper à notre vitre ouvrant son imper. Situation tellement marrante que j'ouvris la vitre avec l'intention d'échanger quelques mots. « Salut celle-ci est pour toi ! Du moins si tu veux » me dit-il. Impressionnante ! Je lui demandais même

si c'était une vraie. « Approche-toi que je touche pour voir » rétorquais-je.

Il s'approcha et je pus juste l'effleurer. Au même moment, échangeant deux secondes avec Michael, il disparut à la vitesse de l'éclair nous demandant tous les deux ce qui s'était passé. Lui avais-je fait peur ?

La réponse allait se présenter avant même que nous la réalisions. Un Gyrophare bleu illuminé tournait juste derrière notre véhicule et ni moi ni Michael n'avions prêté une attention particulière aux véhicules qui nous suivaient. Trois CRS entouraient et inspectaient les plaques de notre voiture. L'un deux vint à la vitre conducteur et déclarant son grade nous dit : « Nous venons de constater votre infraction sur la voie publique ; veuillez vous garer et nous

suivre dans le fourgon ». C'était la tuile ! Et qu'avaient-ils vu ou pas vu ? Nous descendions de la voiture et allions en direction du fourgon où ils nous firent monter à l'arrière.

Ils étaient quatre sans compter le chauffeur. Il y avait une table et des tabourets, la table recouverte de papiers administratifs. Le gradé en chef nous interpella : « bien commencez par vous asseoir s'il vous plait ». Entamant la discussion je posais la question :

— Puis-je savoir ce que nous avons fait de répréhensible s'il vous plait ?

— Oh ! Pas grand chose... trouble de l'ordre sur la voie publique et je dois vous verbaliser

— Trouble de l'ordre ??

— Oui bon... Attentat à la pudeur pour être plus précis

— Mais non ! nous passions histoire de nous amuser à regarder ce qui se passait ici, rien de plus !

— Nous allons devoir dresser un Procès-verbal, vous allez déjà me donner vos pièces d'identité.

— Qu'est-ce qu'il fait chaud dans votre maisonnette ! dis-je riant

— Alors mettez-vous à l'aise dit-il avec un sourire

Ses collègues à mon expression « maisonnette » furent pliés de rire, tous des jeunes gars d'environ 25-30 ans pas du tout aussi méchants qu'ils en avaient la réputation. En retirant ma veste, je me retrouvais avec un chemisier en voile presque transparent et sans soutien-gorge, tous n'arrêtant pas de me reluquer les seins.

— Pour tout vous dire nous vous filions le train discrètement depuis environ une demi-heure reprit le brigadier-chef et avec votre type de voiture, nous ne risquions pas de la confondre avec une autre !

— Bon ok vous nous suiviez et ensuite ?

— On a vite repéré votre manège, vous savez, nous avons l'habitude !

— Ok pour le manège et après ?

— Après ? Vous vous êtes arrêté et vous avez saisi dans votre main les attributs d'un exhibitionniste vous proposant une affaire.

— Une affaire ? pas vraiment je voulais juste voir de plus près ! dis-je ironiquement

Tous éclatèrent de rire tellement mes propos furent clairs de sens !

— Vous avez un sacré sens de l’humour vous Madame, vous êtes d’ailleurs très sympathique !

— Dur métier que vous faites tous ici hein ?

— Bah ... Vous savez on est affecté à la sécurité urbaine et toutes les nuits on en voit de toutes les couleurs, drôle de vie pour nous croyez-le bien, et il est rare de tomber sur des personnes aussi sympathiques que vous !

Il me semblait avoir touchée la corde sensible, parler de leur métier qui n’intéresse personne exceptés ceux qui reçoivent des PV devait leur amener un peu de baume au cœur.

— Et quels genres de gens vous interpellent en général si ce n’est pas indiscret ?

— Pouah... De tout ! des drogués, des prostituées, des travelos, trafic de came et j'en passe ! On a une drôle de vie vous savez, enfermés dans notre maisonnette comme vous dites c'est pas gai !

Tous à mon expression repartirent dans une crise de rire et lui avec.

— J'imagine oui, c'est terrible, peu ou plus de vie de famille et l'environnement de la délinquance ça vous change un homme tout ça...

— Bah écoutez c'est simple ! ici on est cinq, trois sont divorcés et les deux autres célibataires ! Vous voyez le résultat de ce boulot ? Et aucun de nous dépasse les 35 ans ici !

— Galère pour nous citoyens mais encore plus galère pour vous !

— A part quand nous avons la chance de converser avec des gens comme vous, je vous avoue que ça nous change la vie !

— Très bien ! Ne vous inquiétez pas je vais vous faire parvenir ma facture !

Je les faisais rire aux larmes et me demandais encore ce qu'ils fichaient à vouloir nous coller un procès verbal aux fesses ! D'ailleurs mes jambes croisées bien en vue terminée par un bout de chiffon très court appelé minijupe ne semblait pas leur déplaire...

— Bon allez ça suffit ; on arrête les frais on oublie ce procès-verbal., c'est pas fait pour des gens comme vous qui risquaient en plus de vous conduire en correctionnelle.

— Ça coute cher ce genre de délit ?

— Grosse amende et condamnation avec sursis oui !

— Dans tous les cas je suis ravie d’avoir rencontré ce soir un groupe sympa tel que le vôtre !

— Allez ! on trinque ? On a un bon whisky, si vous voulez mais juste avec des gobelets plastiques !

— Allez ! d’accord on trinque !

Il y avait sept gobelets sur la table et bien remplis... J’en pris une bonne gorgée histoire de me relaxer. Pas mal les gars, l’alcool aidant je me disais qu’il était peu être temps d’allumer le feu ? Ça ne devait pas être très compliqué...

— Dites-moi entre nous, vous faites quoi ici à reluquer ces mecs ?

— Oh.. Juste le plaisir de s’exciter un peu les sens, briser la monotonie !

— Ouais bah... Monsieur, avec votre physique ne doit pas trouver la vie trop monotone !

Tous venaient de repartir dans un fou rire, la situation était super comique et tellement imprévue !

— Disons que l'on aime bien la nuit, sortir dans des clubs, rencontrer du monde bref profiter de la vie quoi...

— Humm... Des clubs d'échangisme ?

— Oui ! c'est une chose que j'apprécie tout particulièrement

— Je m'en serais douté, voyant votre style, vos habits et votre physique...

— Oui bon... Dans tous les cas cette soirée vaut tous les coups cachés sous imperméables !

Je venais à la troisième gorgée de Whisky de leur couper tous la respiration. Ils ne pouvaient plus s'arrêter de rire, à se rouler par terre.

— Quelle idée aussi de se ruer sur un truc inconnu alors qu'il y en a tant qui en

révéraient hein ! Vous c'est comment déjà ? On pourrait se tutoyer non ?

— Moi c'est Kelly et lui Michael ; en fait on cherche des plans originaux sortant des sentiers battus, par exemple rencontrer une brigade de CRS et m'envoyer en l'air avec eux ...

— Eh les gars !! que lève la main celui qui refuse l'invitation ! Bon personne n'a levé la main...confirma le brigadier en riant

— Et tu proposes quoi brigadier-chef ?

— On pourrait se déplacer dans un coin tranquille, on en connaît un pas loin d'ici

— Allez ! donne-moi encore un Whisky pour la route on vous suit !

Nous reprenions la voiture et suivions le fourgon, cette fois-ci c'est la voiture qui suivait le fourgon et non le fourgon qui

suivait la voiture. Michael me fit part de son sentiment :

— On a eu chaud ce soir ! Mais ton jeu s'est avéré vraiment très fortiche !

— Maintenant c'est moi qui vais avoir chaud ! Mais bon, ils sont sympas, cleans et mignons alors faisons dans l'original ! En plus tellement sympas...

Suivant toujours le fourgon nous étions vers Bagatelle et il semblait entrer dans une propriété ou domaine privé, il n'y avait personne, le silence total. Nous retournions dans le fourgon où j'avais même laissé ma veste.

— Bienvenue Kely ! On a juste débarrassée la table.

— Et je présume que je vais m'allonger dessus c'est ça ?

— Pour l'instant tu peux aussi rester debout !

— Messieurs je suis à vous ! dis-je en déboutonnant deux trois bouton de mon chemisier. Fermant les yeux, des mains se posèrent sur moi, une autre remontait ma cuisse en la caressant et s'arrêta tout en haut. Un autre relevait ma jupe, me faisant pivoter sur moi-même, m'embrassant les seins, un autre les mordillant, une autre main farfouillant dans mon string...

J'avais affaire à cinq lions déjà en slips ! Les yeux toujours fermés, des images inavouables défilaient dans ma tête, j'étais devenue la proie si recherchée que je rêvais d'être. Pour calmer les fauves, je me suis mise à genoux commençant un par un mon labeur. Une dans chaque main, je me décalais au fur et à mesure afin de m'occuper des suivants. Vu leur état, la manœuvre risquait d'être

assez courte. Un par un , ils visèrent ma poitrine découverte, l'objectif que je leur suggéra. Je leur demandais à tout hasard : « La taille de votre membre est-elle un critère de recrutement chez vous? » L'un d'eux répondît « Pourquoi trop petite pour toi ? » Ma réponse fut un compliment : « Non parce que vous êtes tous de bonnes recrues ! »

Je m'allongeai ensuite sur la table, Michael restant dans son coin, prit la précaution d'ôter mon string. Je pris en charge le premier sur le coté de la table revigorant son appétit. Puis il vint à la rencontre de mon intimité, tandis que je m'occupais du second pendant que le premier atteignait les sommets de son orgasme, une vraie travailleuse à la chaîne!

Tout ensuite au suivant et jusqu'au dernier, les cinq lions répandant le fruit de leur plaisir sur mon ventre . Je m'essuyais tant bien que mal avec des mouchoirs qu'ils me donnèrent et me rhabillai. Je pris les coordonnées du brigadier- chef qui voulut absolument me les communiquer, un contact toujours utile ! Nous échangeâmes une bise et quittâmes discrètement le fourgon en direction de notre maison.

— Tu vois, c'est du travail bien fait et rapide !! dis-je à Michael pliée de rires.

— Oh mon Dieu, qui aurait pu penser une telle aventure ce soir !

— Cinq poulets pour moi toute seule, imagine ça.... Même en rêve je n'aurais pu l'imaginer ! Arrivés à la maison, après une bonne douche, nous nous glissâmes

sur le lit délirant et fantasmant sur les
détails de cette fabuleuse soirée...

La Cour du Roy René

Nous nous rendions quelquefois dans un club très célèbre de Ville d'Avray où nous connaissions quelques membres et habitués. Le DJ était l'un de nos amis et nous rejoignait parfois au cours de nos ébats. M'apercevant dans le club, il vint saluer Michael tandis que je me trouvais occupée tout à côté de lui, recevant déjà des coups de boutoir d'un homme me tenant fermement les hanches. Notre DJ regardait avidement la scène alors que je commençais à couiner de plaisir...

« Tu as de la chance tout de même d'avoir une femme comme ça, c'est génial ! » dit-il à Michael. Au même moment, les mains du mâle en rut se crispèrent, accélérant la cadence de son mouvement, faisant rebondir ma croupe sur son pubis puis se

retira. Rares étaient ceux capables de résister très longtemps à mes assauts. Voyant notre ami DJ je lui souris en l'invitant à prendre la relève-

— Bon alors je t'attends, viens !

— Vu que tu le prends comme ça, je ne vais surement pas me faire prier !

— Vas-y la place est toute chaude

Tout en continuant la conversation, il tomba le pantalon et sortit son instrument déjà au mieux de sa forme. Dans la pénombre, Michael toujours avec véhémence contemplait la scène tandis que je le tirais par la jambe et lui fit signe que ma bouche impatiente lui était offerte. Notre DJ au rythme de la musique savourait chacun de ses allers-retours.

— Que tu es bonne Kely ! dommage que tu ne puisses venir chaque soir...

— A chaque fois que tu me vois ici, j’y ai droit, alors vas-y profite encore de moi ce soir !

— Tes muscles pelviens viennent me compresser progressivement c’est que du bonheur c’est une véritable décharge d’adrénaline que je vais d’ailleurs pas tarder à libérer.

— Que de compliments ce soir !!

Sentant en moi le sexe ce durcissement au contact de mes muscles, je commençais à jouir puissamment tandis qu’il se répandait en quelques soubresauts. Peu de temps après, j’eus la surprise de rencontrer Cathy et Raphaël son mari, une ancienne connaissance juste tous deux arrivés au cours de la nuit. Cathy était une jolie brune d’environ trente-cinq ans coiffée au carré avec laquelle nous partageâmes quelques aventures coquines.

Se confiant à Michael, Cathy ressentait ce soir-là une folle envie de s'amuser mais éprouvait une gêne causée par la monotonie de son mari préférant la compagnie du bar.

— Ce n'est pas très grave ! Laisse-le au bar et fais ce que bon te semble !

— Tu as raison, d'ailleurs il y a des gens pas mal ce soir on dirait...

— Viens avec moi, nous allons discuter un peu toutes les deux.

Je lui pris par la main et l'emmena dans un endroit étroit et fermé à l'abri des mains furtives où seules trois personnes pouvaient se tenir. Nous posions nos fesses toutes les deux sur la banquette et j'entamai le dialogue :

— Il y a longtemps que nous nous sommes vus, tu te rappelles ?

— Viens que je déboutonne;

— Plusieurs mois oui, mais je suis tellement contente de te voir ce soir !

Je m'approchai d'elle embrassant langoureusement ma partenaire de jeu tout en lui pinçant légèrement ses mamelons. Connaissant les préférences de Cathy, je m'allongeais en remontant ma jupe lui laissant le loisir de venir se loger entre mes cuisses. Elle était très douce et avec les femmes s'avait y faire.

— Comme tu me donnes toujours autant de plaisir ! lui dis-je, que pourrais-je faire pour te remercier.

— Ce soir c'est facile chérie, trouve-moi quelques hommes beaux et virils, je ne veux pas avoir à chercher, ma timidité m'en empêche ...

— C'est promis je m'en occupe ; dis moi tu es en manque ma puce ?

— Encore pire que ça, j'ai l'impression qu'il est devenu indifférent, il ne bande plus et ne me touche plus, plus de libido, c'est désespérant...

— Alors ce soir je vais te rendre heureuse comme jamais !

Cathy était une très sensuelle et belle femme, sans doute n'avaient-ils pas exploré tous les aspects de leur sexualité. Nous nous dirigeâmes vers le bar afin de nous abreuver. Pour l'occasion je me laissais aller à l'abordage de quelques hommes qui nous entouraient et en profita pour m'éloigner quelques instants de Cathy conversant discrètement avec quelques courtisans correspondant au profil recherché par Cathy. Je me laissais discrètement peloter, les amenant en caressant mon entrejambe au sommet de

leur excitation tout en vantant les qualités de mon amie :

— Ma copine Cathy est une fille super sexy, juste un peu délaissée en ce moment par son partenaire ; elle a grand besoin que l'on s'occupe d'elle !

— Tu ne l'aurais pas dit je ne l'aurais jamais supposé ! répondit l'un d'entre eux

— Moi également, je la voyais inapprochable... répondit un autre. Tout en échangeant, des mains exploraient toutes les parties intimes de mon corps.

— Il faudrait lui offrir une soirée plurielle je pense,

— Et toi dans tout ça ?

— Moi ? Je suis aussi là bien entendu !

— Tu vas te joindre à nous également ?

— Ne suis-je déjà pas avec vous en ce moment même ?

Sans plus de string sous ma courte jupe, des mains se promenaient un peu partout sur mon corps. Afin de sceller notre arrangement, je me mis à genoux et leur montra tour à tour toute ma considération à leur égard. Le choix était parfait, tout ce que Cathy désirait...

— Ok, vous nous rejoignez dans le jardin d'hiver lorsque nous y serons !

— Je m'en retournai au bar, Cathy se trouvait discutant en compagnie d'un très bel homme et me mêla à la conversation, Cathy me présentant à son interlocuteur :

— Je te présente Kely, mon amie de toujours lui dit Cathy en riant

— Enchanté, je m'appelle Xavier, vous êtes toutes les deux ravissantes !

— Merci mais tu n'as encore rien vu !

— Oh mais je ne demande qu'à voir plus ! répondit Xavier du tac au tac

— Cathy ! prends ton verre on va faire un petit tour. Xavier vous venez avec nous ?
Cathy de son air très réservé tenait les hommes en respect alors que ses intentions furent opposées à l'image qu'elle reflétait d'elle-même. Nous nous dirigeâmes tous les trois vers le jardin d'hiver, un endroit feutré et très intime où la lumière tamisée dominait l'essentiel.

S'octroyant un coin tranquille, Cathy et moi commençons à nous enlacer amoureusement tandis que ses mains s'égarèrent sur le torse de Xavier, descendant jusqu'à sa ceinture. Je dégageais la ferme poitrine de Cathy en la caressant, puis de mes mains placées sur ses épaules la pressa doucement vers le sol, la forçant à s'agenouiller.

D'une autre main, je libérai la partie intime de Xavier et vint l'offrir à ses

lèvres. Les trois autres jeunes hommes respectant le pacte conclu avec moi se trouvaient déjà autour de nous, le pantalon sur les chevilles.

Cathy recouvrant la vie en s'adonnant scrupuleusement à ce qu'elle faisait, je l'aidai à se débarrasser de son haut, tandis que le mien se trouvait déjà ôté et ma jupe relevée. Des mains couraient sur mes courbures s'arrêtant au moindre interstice, d'autres caressaient ses seins fermes titillant ses mamelons.

Une autre main s'était égarée dans son triangle de fourrure cherchant une issue fatale. Les quatre hommes tous très bien gâtés par la nature affichaient une turgescence effrontée. Secourant Cathy débordée, je me mis à genoux afin de lui présenter le cadeau que je lui avais réservé. L'étreinte se resserrait sur nous

deux. je caressais chaque membre les dirigeant ensuite tour à tour vers mon amie Cathy, partageant parfois toutes les deux quelques caresses, lui adressant quelques mots discrets :

— Alors chérie, comment trouves-tu ce moment ?

— Génial, tu me rends folle, continue ne t'arrête surtout pas

— Oh ! Fais attention, regarde celui-là, il gonfle !

Cathy le prit redoublant quelques secondes d'efforts, juste précédé d'un léger cri rauque ; Xavier venait de se soulager de son fardeau , Cathy gémissait de plaisir sans perdre une seconde. Il était temps de passer au plat de résistance. Relevant Cathy, ôtant ce qui lui restait de vêtements je l'allongeai le dos sur la table. Les mâles se déchaînèrent, Cathy

ne sachant plus où donner de la tête, la tournant de droite et de gauche sans se désencombrer. Tandis qu'elle recevait des coups de boutoir, Cathy se trouva juste libérée. J'en profitai pour m'allonger sur elle lui saisissant les épaules, me laissant glisser afin de lui rendre ce qu'elle m'avait préalablement offert. Penchée de cette façon, ma croupe fut à qui souhaitait la prendre.

L'un des trois hommes se retira alors qu'un autre s'y substitua alors que Cathy sentant le feu en elle, explosa dans un puissant orgasme. Je m'allongeai sur le côté auprès d'elle, toutes deux liant nos lèvres dans un profond et langoureux baiser. Deux hommes se placèrent de chaque côté de nous se logeant au fond de nos ventres. Notre jeu de langues fut interrompu lorsque l'un deux se figea au-

dessus de nos visages ; Cathy le saisit partageant sa proie de ses lèvres avec les miennes. Quelques instants plus tard, cette impressionnante proie s'épancha sur ses lèvres, qui pleine de générosité partagea avec moi son butin, puis nous nous embrassâmes de nouveau goulûment. De retour au bar, je souhaitais évoquer la relation de leur couple en péril :

— Je crois avoir mis le doigt sur la raison de votre blocage à tous les deux. Ce que tu fais avec nous, tu dois aussi le faire avec lui voire même plus ! La sexualité n'est qu'un jeu d'expression, un jeu de rôles et devez vous plier à vos mutuelles exigences et surtout sans aucune restriction ni retenue. Tu adores ma chérie être soumise par les autres, alors fait tomber tes barrières et soit aussi l'esclave

de ton mari. Tu y retrouveras le plaisir et sauveras ton couple !

— C'est vrai, je m'abandonne plus avec un étranger qu'avec lui ; et tu penses que c'est la raison de notre mésentente ?

— J'en suis pour ainsi dire certaine ; de plus vous vous aimez, alors tente l'expérience !

De nature BCBG, j'incarnais les deux personnages de la « belle et de la bête » : la belle de nature apparente discrète, éduquée et sensuelle, et la bête dans toute sa splendeur animale et sauvage. Quelques semaines plus tard, nous croisâmes Raphaël et Cathy ; ils apparurent tous deux souriants et unis ; Cathy me prit à part et me dit :

— Tu avais entièrement raison ma chérie, grâce à toi notre vie s'est vue littéralement transformée.

— J'en suis vraiment très heureuse ;
l'érotisme, ce n'est rien d'autre qu'une
quête de l'autre dans une ambiance
fantasmatique où l'amour transcende et
peut nous transformer !

Escapade nocturne à Kuala Lumpur

Nous nous sommes retrouvés obligés de nous expatrier durant un certain temps en Malaisie, pays magnifique où pour moi, le manque de distractions se traduisit rapidement par ennui et déprime. Il était effectivement difficile d'imaginer des plans de même nature que ceux que nous vivions en France.

Je me retrouvais avec un problème proche de celui que rencontra mon amie Cathy. Michael connaissant le problème, m'avait conseillé de m'inscrire dans un club de sport dans l'un des plus beaux complexes hôteliers de la région afin de travailler ma musculature et dans l'espoir peut-être de créer vainement quelques nouvelles relations pour femmes en quête

d'aventures. Vu la clientèle régionale autour du golf de l'hôtel ce n'était pas gagné... Un jour seule au bord de la piscine de l'hôtel, je fus abordée par un client libanais et nous discutâmes une partie de l'après-midi se prenant l'un pour l'autre d'amitié. Il n'était pas résident dans cet hôtel mais dans un autre situé au centre de Kuala Lumpur.

J'usai suffisamment de subtilité afin de lui faire part de mon désarroi et lui, suffisamment demandeur afin d'éprouver de la compassion à mon égard. Devant regagner la ville, nous nous quittâmes tout en nous fixant un rendez-vous le soir même à l'hôtel Renaissance. Je rentrai à la maison toute guillerette et exposa la situation à Michael :

— Tu ne vas pas le croire, cet après-midi j'ai rencontré un super mec, beau comme un Dieu !

— Oh !? Je devine la suite

— Eh bien non !!! Il n'habitait pas sur place...

— Quel dommage !

— Oui c'est vrai ! Mais il m'a donné rendez-vous ce soir au Renaissance et je voulais t'en parler avant savoir si tu étais d'accord.

Assise sur lui dans le large fauteuil du salon je contaïs les détails de ma rencontre, tout en glissant le long de ses cuisses pour me retrouver à genoux caressant lentement son jeans.

— Je trouve cette occasion géniale et j'ai fait comme tu me l'avais dit !

— Il est vrai que des occasions comme celle-ci, tu n'en croises pas beaucoup ici,

faire du sport oui ! Mais te trouver un mec correct pour t'éclater c'est pas évident...

— En plus il est beau... Je regardais son corps à la piscine et bien entendu son maillot de bains, tu me connais hein !

— J'imagine ce que tu reluquais...-

— Euh... Entre nous, il semble le candidat idéal et puis il me regardait sur toutes les coutures. S'il était dans le même hôtel je suis certaine que je serais déjà passée à la casserole...

— Je ne me fais aucun souci là-dessus !

— Chéri, j'ai une terrible envie de me rendre à ce rendez-vous, sachant que je n'y vais pas pour prendre le thé ! Pour moi, c'est un évènement dont je rêvais depuis plusieurs semaines ; trouver un mec qui me plaît et pouvoir me l'envoyer. On en avait déjà discuté et tu étais pleinement d'accord avec moi. De toutes

les façons, si on avait pu conclure cet après-midi je t'aurais informé avant, soit par téléphone ou je serais revenue pour en parler car vu notre complicité je ne peux pas te trahir.

— Tu es en train de me provoquer une terrible érection, preuve de mon meilleur support !

— Fais voir que je vérifie ... Humm, je vois que mon plan ce soir ne te laisse pas indifférent et y vois la réponse entre mes lèvres...

— Ah... C'est ta façon de venir chercher et obtenir mon approbation hein! C'est vrai, j'aime bien et j'approuve ton plan ; je regrette surtout de ne pas être petite souris ! Mais tu te trouves tellement en manque d'amusements que tu dois saisir la moindre opportunité. C'est aussi pour

pour laquelle je voulais que tu t'inscrives au club de l'hôtel !

— Tu imagines que je vais aller toute seule à la rencontre d'un homme, tout seule dans la chambre d'un inconnu ? Qui va faire tout ce qu'il veut de moi sans que tu sois là ? Ça m'excite terriblement tu n'as pas idée...

— Me mettant à ta place, je ne tiens plus ! Viens.

L'embrasant tendrement je lui dis :

— Tu peux encore utiliser mon corps avant qu'un autre en profite...

— Oui ? J'ai tellement vu de mecs profiter de ton corps !!

— Oui mais tu étais toujours là ! Cette fois-ci c'est un peu comme une salope de femme qui allait tromper son mari... C'est un nouveau scénario !

— J'aime bien l'image du scénario !

— Bien, alors il va falloir que tu me prépares

— Ne pouvant être présent, j’imaginerai tout seul ce que fait étape par étape une belle coquine dans un hôtel invitée par un inconnu !

— Lorsque je rentre, je te raconterai tout en détails, promis !

— Laisse-moi encore préparer le terrain !

— Alors vas-y prépare le bien en profondeur ; oh mon Dieu comme je suis excitée !

— Tu es un objet de plaisir totalement soumis, le vice réincarné sans limites...

— On change de destination ; car là aussi, tu dois préparer le terrain et faciliter l’accès, alors détend-le bien !

Michael au plus profond de son ramonage, détendait les parties de mon corps en manque d’exercice ...

Ô chéri, j'espère pouvoir te raconter tellement de belles choses bien excitantes...

Fermant les yeux, je fus prise d'un puissant orgasme m'entraînant avec Michael dans une jouissance simultanée.

J'étais sur lui le regardant dans les yeux continuant à m'exciter comme un fou.

Tandis que je me préparais à l'offrande, j'observais Michael me regarder revêtir ses sous-vêtements en broderie noir et argent, moulant mon corps sculptural et bronzé. J'enfilai ensuite une jupe en stretch noir laissant ressortir mes formes voluptueuses, mes talons hauts rehaussant le rebondi de mes fesses. Il était allongé sur le lit observant la scène ; inhalant notre parfum préféré, il s'était glissé dans la peau de celui qui allait me recevoir et honorer ma venue en

imaginant chaque scène. M’embrassant tendrement, je pris les clés de la voiture puis lui dit « A tout à l’heure mon amour »... Au fur et à mesure que le temps passait, je l’imaginais compter les minutes qui nous séparaient, 20 minutes de trajet, mon arrivée dans le parking de l’hôtel, prendre l’ascenseur, marcher dans le couloir, frapper à la porte de la chambre, des images sans doute défilaient à toute vitesse dans sa tête.

Vers 3h30 du matin, écoutant des musiques relaxantes, je garaï la voiture dans le garage. J’entraï dans la maison et l’apercevait en contrebas dans le salon, assis toujours dans ce même grand fauteuil attendant mon apparition. Il y avait une dizaine de marches à descendre afin de rejoindre le salon. J’apparus toute souriante en haut de l’escalier de marbre,

descendant doucement marche par marche bercée par la musique de jazz qu'il écoutait, ôtant mes vêtements au fur et à mesure que je descendais l'escalier. J'arrivai en face de lui en string montée sur mes hauts talons. Sans un mot, je m'approchai de lui, me frottant contre son visage au rythme de la douce musique.

Je dégageais mes lèvres de mon string, mon parfum était toujours présent mais recouvert par l'effluve suave d'un parfum d'huile de bain. Je saisis sa tête et la pressa fort contre moi, je vibraï de plaisir en commençant mon récit.

— Chéri, j'ai passé une soirée formidable tu n'imagines même pas...Il m'a violé cinq fois dans tous les sens.

— Humm ce que je touche et vois en ce moment sous mes yeux, est la preuve qui confirme toute vérité ...

— Je me sentais dans la peau d'une professionnelle à la rencontre de son client, ça m'a terriblement excitée.

— Tu es surtout une grosse salope qui ne pense qu'à se faire mettre !

— Lorsqu'il a refermé la porte de la chambre, je n'ai même pas eu le temps de faire un pas. Il m'a plaquée contre le mur m'embrassant partout, et s'est agenouillé un long moment, je pliais les jambes afin de lui faciliter un accès encore plus profond ! Tu aimes que l'on m'utilise comme une pro hein ?

— C'est vrai, te dire le contraire serait mentir... Une pro travaille, toi tu t'éclates et tu aimes !

Bien que mon ressenti soit différent, j'éprouvais encore plus de plaisir que l'aventure elle-même à conter mon

escapade dans tous ses détails à celui que j'aimais. M'inondant de plaisir, je lui proposais d'aller continuer nos ébats dans notre chambre. Je montais devant, les trois escaliers afin de rejoindre l'étage de notre chambre tout en haut, lui, placé juste derrière ma cambrure offerte à la hauteur de son visage.

Durant l'ascension des escaliers, baignée d'une discrète lumière tamisée, je lui demandais de rester marche par marche collé à ma croupe, empalée sur son phallus, jusqu'à l'épais tapis en laine de notre chambre, notre destination finale, Ayant légèrement fumé, je me sentais totalement soumise et soudain je lui dis :
— Attache-moi les mains dans le dos chéri.

Il saisit une cordelette de coton noir et me lia les deux poignets derrière le dos, la

couleur contrastant avec ma peau bronzée.

— Tu es mignonne comme ça, une petite esclave très excitante !

— Je suis une sale petite garce qui doit être punie, je me fais prendre par le premier venu, tu dois me punir sévèrement .

Il saisit rapidement une cravache d'équitation dans le placard et commença par me donner quelques légers coups sur ma croupe offerte à souhait, puis il entra dans mon jeu tout en accentuant l'empreinte de sa cravache sur ma peau bronzée.

— Alors tu es partie offrir ton corps à l'hôtel pendant que je t'attendais hein ?

— Oui... C'était bon , la grosse cochonne que je suis est même prête à y retourner...

Mes fesses commençaient à laisser apparaître quelques rougeurs diffuses mais en voulaient encore plus.

— J'espère que tu lui a montré tous tes talents !

— Oh oui... Je n'ai rien oublié, j'ai tout donné et il a tout pris ! Continue oui, encore plus fort, c'est tout ce que je mérite.

A quatre pattes sur le grand tapis de la chambre j'attendais impatiemment le châtiment. A genoux derrière moi, il contempla mon anatomie.

— Tiens !? ton ami est aussi passé par là, pas étonnant pour une petite catin de ton genre...

— Je ne pouvais pas refuser ce que j'adore chéri ! Il est passé partout où tu passes !

— Tout se dilate chez toi et j'avais déjà préparé le terrain !

— Oui et lui l'a terminé... Il m'allongea sur le bureau souleva ma jambe bien en l'air et je l'aida afin de lui offrir un meilleur passage, c'est un gros vicelard ! Je sentais pénétrer dans mon ventre avec son pieu raide et gonflé...

— C'est ce qu'il faut aux femelles de ton genre.

- Tu es un gros salaud ! alors vas-y éclate-le et fais moi hurler ...

Je m'allongeais sur son dos, tous les deux repus, heureux mais exténués...

Cocasserie Siamoise

Prenant quelques jours de bon temps nous nous étions esquivés en Thaïlande et séjournions dans un hôtel paradisiaque de Phuket face à la mer. Nous passions les meilleurs moments sur la plage de l'hôtel. Je portais juste un string de bain entretenant sous le soleil les reflets dorés de ma peau bronzée. Quelques pas suffisaient pour rejoindre l'une des deux piscines et s'y rafraichir.

Karon était l'image d'un monde baignant dans un autre monde de bien-être et de total dépaysement. Le soir venu, nous nous installions sur notre terrasse contemplant la mer, bercé par le léger bruit des vagues.

Allongés sur nos transats, nous sirotions dans la pénombre un Whisky on the rocks, ne pensant qu'à l'instant présent.

Entourée d'une serviette blanche entourant ma taille et chaussée de sandales blanches à talons, je suçais mes glaçons avant de les rejeter dans mon verre.

La baie vitrée de la chambre était fermée afin de maintenir à l'intérieur la fraîcheur de la climatisation et les moustiques dehors. D'épais doubles rideaux étaient tirés protégeant de jour la chambre des rayons du soleil. Je me levai, embrassant Michael langoureusement, nous étions bien détendus dans la plénitude de nous-mêmes.

— N'as tu pas une petite faim ?

— Quelque chose de frais oui pourquoi pas, bonne idée !

— Un plateau de fruit par exemple ?

— Oui ! Excellent ça me convient parfaitement ...

— Ne bouge pas, je vais le commander au Room service puis je vais prendre ma douche. Vu la lenteur du room service, j'avais largement le temps de prendre ma douche et faire mon brushing ! Michael se servait de nouveau un Whisky retournant sur la terrasse, se disant que ce calme bien qu'inhabituel nous permettait à tous les deux de nous ressourcer.

Je revins quelques minutes plus tard près de Michael sur mes sandales blanches, juste habillée d'un minuscule string en voile noir, ma silhouette semblant comme toujours titiller encore une fois ses sens. Debout, collée à son transat mon verre à la main, face à moi il embrassait délicatement mon pubis . Au

même moment je fus interrompue dans mon élan par la sonnette, sans doute le room service.

— Tu ne bouges pas de là et ne te montre surtout pas !

— Ok, je n'avais de toutes les façons pas l'intention de bouger !

Michael disait souvent que j'étais toujours à la pointe de l'innovation et des surprises le surprenant par leurs apparitions inopinées ! Qu'allais-je encore inventer...

Michael se trouvait sur la terrasse, dans la pénombre, la baie vitrée quasiment fermée et les grands rideaux tirés. Il pouvait juste observer et entendre ce qui se passait dans la chambre depuis la jointure des deux doubles rideaux et de la porte coulissante. Je pris qu'une petite serviette trainant sur le lit afin de me couvrir les seins et m'en alla ouvrir la

porte. Un grand et beau jeune homme me salua amenant avec lui la table roulante sur laquelle étaient disposés un grand plateau de fruit de l'eau et deux pâtisseries. Pendant qu'il préparait la table, je me mouvais dans la chambre lui tournant le dos sans lui prêter une attention particulière, laissant tomber ma petite serviette.

Bien qu'affairé à son travail, il ne me quittait pas des yeux observant mon corps pour ainsi dire nu en face de lui et tenta d'engager la conversation.

— D'où êtes-vous Madame ?

— Je viens de France !

— Oh ! C'est très rare de voir ici des femmes comme vous !

— Ah oui ?

— Vous trouvez que j'ai quelque chose de particulier ?

— Euh... vous êtes ravissante dit-il avec un timide sourire oubliant son service.

Je m'approchai de la table pendant qu'il terminait légèrement tremblant, la mise en place des couverts.

— Je vous plais ? lui demandais-je d'un air charmeur et souriant

— Vous êtes seule ce soir Madame ?

— Oui, mon ami s'est absenté et ne rentrera que très tard dans la nuit.

Sa question était pertinente au vu des deux pâtisseries commandées pour deux personnes, mais ma réponse annihila tous ses doutes.

— Alors je vous plais ? Vous ne m'avez pas répondu ...

— Oui Madame, je vous le dis, vous êtes merveilleusement sexy tout comme votre corps!

— Humm je vois... Alors si vous essayiez de le toucher ?

— C'est vrai ? Je peux ? Vous me permettez ? dit-il perdant tous ses moyens.

Je pris sa main et la posa sur mon sein gauche ; au contact de sa main mon sensible mamelon devint tout dur, il ajouta sa seconde main me caressant très délicatement la poitrine. Je pris un morceau d'ananas dans le plateau de fruits et le porta d'une manière suggestive à ma bouche.

Michael observait la scène sans pouvoir bouger et je percevais de loin son sang bouillir alors que je devenais de plus en plus entreprenante. Michael me trouvait intrépide contournant tous les obstacles. Mon aplomb le fascinait et

faisait naître en lui une obsession que moi seule pouvait satisfaire.

—Approche et embrasse moi...Il couvrait ma poitrine de baisers puis pris mes tétons les mordillant accentuant leur turgescence. J'approchais ma main de son uniforme caressant la grosse déformation qui s'y était formée.

Je me mis à genoux, le mit à l'aise, et m'abandonna à quelques jeux avec sa virilité dans sa plus belle apparence, puis l'attirai sur le bord du lit, reposant mes jambes sur ses épaules. Quelques instants plus tard, je le repoussai en arrière, juste le temps pour lui de me livrer le masque que ma poitrine avant la douche attendait tant... Sans doute qu'une longue abstinence ajoutée à son excitation augmentèrent ses capacités.

Il se rhabilla, lui fis un gentil bisou sur la joue puis disparut après l'avoir remercié pour cet agréable et inespéré moment.

Je m'étais de nouveau assise sur le bord du lit regardant de mes yeux enjôleurs dans sa direction. J'ouvris les rideaux et réapparus devant Michael, sa serviette suspendue toute seule sur son portemanteau naturel.

— Alors, tu as aimé ?

— Waouh ! C'était géant ! tu m'as pris par surprise petite garce !

— Et tu vois je n'ai même pas eu encore le temps de passer dans la salle de bains!

Tout en prononçant ses mots, je massais doucement mes seins formant un masque de semence offert par mon visiteur.

— C'est excellent pour la peau, regarde ! C'est plein de protéines et aussi plein de fructose ...

— Il a mis la dose ! probablement trop excité ...

— Surement oui, mais tu vois, je ne peux pas faire ce masque correctement, il faut que tu me fournisses de la matière première, il n'y en pas suffisamment !

Il fit tomber sa serviette et j'opérai de la même façon, m'émoustillant de ses mots crus enflammant ma libido.

— Toi aussi tu vas me fournir mon masque, un fournisseur fou excité derrière son rideau !

— Tu m'as fait encore disjoncter encore et toujours, vas-y plus fort je vais venir....

Soudain, Michael vint livrer son précieux élixir. Mélanger la semence de deux donneurs qui venaient tout juste de livrer leur présent m'excitait follement. Regardant avidement mon déhanché dont jamais il ne se lassait, il ne cessait de

penser à mon insatiabilité sans toutefois connaître mes limites et mes tabous.

J'étais une femme sans retenue, sans tabous, sans limites, libre de réaliser tous mes fantasmes en étroite complicité avec celui avec lequel je partageais ma vie. Nous avons finalement été follement amusé par cette scène éprouvant plus une jouissance cérébrale que physique.

Stretching matinal

De retour en France et dotée d'une extraordinaire souplesse tel un morceau de caoutchouc et spécialiste du grand écart, j'éprouvais un besoin impératif de poursuivre mes exercices de musculation et nous installâmes une salle de gym avec banc de musculation tapis de course et autres appareils...

La salle étant isolée à un étage, je pratiquais souvent seule, effectuant mes mouvements puis terminant par une profonde séance de stretching. Un jour, arrivant par hasard et sans bruit à la fin de

mes exercices, Michael me vit allongée sur mon tapis, les jambes tendues à l'horizontal, pieds tendus, mes muscles contractés ressortant sous sa peau. Ayant l'habitude de me caresser après l'effort, je me trouvais en plein orgasme.

Sans rien dire, Michael s'éclipsa et décida de surveiller de plus près cet aspect qui lui était encore inconnu. La fois suivante, il assista très exactement à la même exhibition ; c'était donc un rituel que je pratiquais très régulièrement mais en solo. Ce jour là, le portail sonna et sans avis de passage préalable, un jeune ami coquin, vint nous rendre visite. Il était dans le coin et tenta de nous faire la surprise, si du moins par chance pour lui nous étions là. Il était jeune, judoka et très mignon ; dans le passé nous avons déjà partagé ensemble quelques aventures.

— Salut Eric ça fait un bail !

— Je passais juste dans le coin et fit un crochet pour vous voir en espérant que vous seriez là et non en voyage !

— Tu as de la chance aujourd'hui !

— Si vous avez du temps aujourd'hui je vous invite à déjeuner.

— On va voir ça avec Michael !

— Il est pas là ?

— Si, juste occupée à faire son sport matinal

— Moi, tous les jours je saute sur son combiné de musculation ; la dernière fois tu m'as même prise dessus ! Je te délaisse encore un peu mais je dois terminer ma séance de gym.

Michael entre temps revint à la maison et fut heureux de le voir en ses murs. Après quelques mots échangés, Michael lui dit:

— Viens ! monte, on va aller la voir mais chut.... Pas de bruit !

Je venais tout juste de finir mon stretching accompagné d'une musique très zen e couvrant les yeux d'un masque de sommeil empêchant tout stimuli visuel. Eric observait discrètement la scène et vit de ses yeux ma main descendre vers mon short. Accélérant mon mouvement, ils reculèrent de quelques pas se demandant ce qu'ils pouvaient faire. Michael suggéra l'idée que tous deux se déshabillent et vienne très vite au-dessus de moi, ce qu'ils firent sans délai. Sans le moindre mot, l'un des deux commençait à descendre sur moi afin que leur phallus vienne effleurer ma bouche que j'ouvris toute grande ; il montait et descendait observant l'accélération de ma main. Il se retira tout aussi vite, Eric dans la même

posture vint prendre sa place, montant et descendant. Ma bouche toujours aussi avide et ouverte, tandis qu'Eric s'y enfonça profondément. Ils se placèrent de chaque côté du tapis, présentant à mes lèvres leurs attraits. Je ne fus du tout surprise puisque je les pris tour à tour. Ma main s'activait à une vitesse vertigineuse vivant pleinement mon fantasme puis en cherchant leur présence j'explosai dans l'allégresse d'un intense plaisir..

Je finis par ôter mon masque rigola aux éclats : « J'ai vais que c'était toi mon cochon ! Lorsque je terminais mon stretching, j'ai entendu le portail et j'ai regardé la caméra ! Je vous ai bien eu !!! »

— Oui mais si c'est nous qui nous occupions de toi maintenant ?

Eric était très doux et plein d'humour, pas de prise de tête ; pour lui c'était très simple ; il venait comme il partait, sans manières particulières, juste lui-même. Kely l'aimait bien pour son côté cru et cochon imprévisible. De plus, il était superbement gâté par la nature.

— Pas tout de suite, je dois d'abord faire mes mouvements sur le banc !

— Ok vas-y je t'accompagne

— Mais dis-moi tu as l'air bien pressé aujourd'hui !?

— C'est vrai parce que j'avais une envie folle de te voir !

— Au moins c'est clair et sans détour ...

Je me suspendis sur les poignées hautes, laissant mes pieds sur le banc les fesses dans le vide et fis quelques tractions montantes et descendantes.

— Mais voilà une position qui me plaît !
dit Eric.

— Ah oui tu veux les faire ?

— Non j'apprends en te regardant !

Il prit ses deux mains soulevant mon teeshirt humide jusqu'au cou et passa ses main en-dessous, me massant les seins et les serrant énergiquement sans épargner me tétons durcis par l'excitation.

— Michael, tu as de la chance d'avoir une fille pareille ! Moi, il faut que je vienne ici pour prendre mon pied ! Avec ma copine je ne pourrais même pas faire le dixième de ce que me fait Kely !

— J'ai les muscles qui bandent, masse-moi encore les seins!

— Moi c'est autre chose ! répliqua Eric

— Tu as tout de même une sacrée chance, tu passes dans le secteur, tu t'arrêtes et je suis ici à ta disposition pour m'occuper de

toi !

— Mais c'est parce que tu aimes que je débarque à l'improviste t'offrir tes délices préférés

— C'est vrai j'aime beaucoup les délices que tu m'apportes !!

Toujours suspendue dans le vide, Eric tout en parlant attrapa mon short et le baissa sur ses cheville sans que j'arrête pour autant mes exercices. Je savourais déjà l'idée de ce qui allait m'arriver. Il se mit en position et entama sa mission commençant à taquiner mes sens.

— Ce que j'aime chez toi, c'est la sensation bulldozer.

— Hum... Et lorsque je fais le bulldozer autre part ?

— Je te le dirais après quand tu l'auras fait !

— Reste comme ça ne change rien, c'est moi qui change !

— Voilà chose promise chose due tu l'as sentie ?

— Chéri, sa pelleteuse est en train de me racler les fondations ! Dis-je à Michael.

Martelée par ses pénétrations successives, je balançais légèrement dans le vide amortissant chaque coup de butoir.

— Messieurs ! à vous deux mais sur le tapis, intimais-je.

— Oh ! Je suis tellement excité que je vais vider le godet de ma pelleteuse ! dit Eric

— Moi aussi je suis au bord ! Rétorqua Michael

— Non ! vite venez ici, j'ai soif ! Rétorquais-je.

En quelques secondes, après de tels efforts physiques, je pus enfin étancher

ma soif... Mes deux hommes se répandirent dans ma bouche sans que je puisse en perdre une seule goutte !

— Très bon coup Kely aujourd'hui, habille-toi vite je vous invite à déjeuner !

Il y avait donc encore fort heureusement des facettes secrètes à investiguer ainsi qu'à découvrir, me demandant jusqu'où j'allais entraîner Michael... Il n'était pas seulement mon compagnon et mon confident mais mon partenaire de jeu, devenu finalement l'initiateur et le metteur en scène de tous mes fantasmes, une pièce maitresse indispensable à on équilibre.

Réunion entre intimes

Jérôme était l'un de nos bons amis avec lequel nous partagions des passions communes. Il était adepte de l'organisation de petites soirées coquines entre amis rigoureusement sélectionnés selon des thèmes que nous définissions ensemble. Il avait bien noté mon attirance pour les hommes de couleur fortement membrés.

C'est ainsi que nous fûmes conviés à une soirée chez lui sur ce thème. Nous faisons la connaissance de deux autres femmes accompagnées, ainsi que trois

autres hommes originaires de contrées lointaines. Toujours aussi guillerette, j'étais vêtue d'une robe argentée moulante et courte laissant apparaître mes formes moulées dans un gant scintillant de paillettes. Personne ne semblait indifférent à ma venue !

Très vite, le champagne étant de la fête, l'ambiance se réchauffait brisant les barrières entre les nouveaux invités. J'étais assise entre Joseph et Michael sur le canapé du salon. Joseph me complimentait sur mon physique et sur ma tenue vestimentaire, me confiant qu'il n'y était point indifférent...

— Jérôme m'avait averti d'une surprise, mais je ne pensais pas rencontrer une femme aussi sexy que toi, tu es splendide ! Je n' imagine même pas ce qui peut-être dessous cette robe d'ailleurs...

— Veux-tu que je te fasse découvrir le dessous ?

— Tout le plaisir est pour moi ne t'en prive pas, surtout pas !

Me levant, Joseph releva tout doucement ma robe laissant apparaître mes sous-vêtements fins et brodés noirs tranchant sur ma peau bronzée. Joseph admirait ma présentation tout en me caressant la cuisse, en remontant délicatement vers mon string.

— Tu aimes ? demandais-je

— J'adore répondit Joseph, ne t'arrête surtout pas !

Je remontais ma robe puis l'ôtai, dévoilant mes seins. Joseph me fit tourner très doucement sur moi-même comme une poupée sur socle, ses mains s'aventurant sur mon corps dans une visite guidée, caressant mes fesses tout en

explorant de ses doigts mon intimité dissimulée . Au moins, nous ne perdions pas de temps dans des discussions inutiles et allions droit au but.

— A mon tour maintenant ; est-ce que je peux voir aussi ?

— C'est ton droit le plus absolu ! me répondit Joseph

Il me laissa le soin d'explorer plus avant sa nature. Souriante, je me mis à genoux devant le canapé posant ma main sur une proéminence grandissante à chaque caresse. Je me sentais déjà saliver pensant à ce que j'effleurais et la suite que j'imaginais sans pouvoir en douter ...
« Dis-moi donc Joseph, quelle forme tu as ce soir ! » continuant à caresser de haut en bas le tissus soyeux. Je dégageai cette chose massive et dure et découvrit l'énormité.

— Waouh, elle est impressionnante ça ne se refuse pas !

— Alors évite les privations, elle est à toi me répondit Joseph souriant.

Joseph faisait partie de la race des étalons, quelque chose de démesuré. Je jetai un regard malicieux et complice à Michael puis plongeai sur la bête, ressentant l'intensité du plaisir que je pouvais éprouver à l'idée d'être en contact avec un tel engin.

Michael me mit à l'aise, libérant ma poitrine et laissant mes seins pointer vers les mains de Joseph. Tour à tour Michael et Joseph vinrent se ressourcer auprès de mes pulpeuses lèvres. Jérôme vint vers Michael et lui demanda :

— Alors Joseph lui convient-elle » ?

— A priori tu as la réponse sous les yeux !

— Oh ! Il y a Sylvain que je voulais lui présenter aussi... répondit Jérôme.

Sylvain était plus ou moins la réplique de Joseph, français originaire d'Afrique trapu très musclé et juste un peu plus petit. Affairé à d'autres tâches par une autre invitée, il vint nous rejoindre en slip blanc et se présenta.

— Salut, moi c'est Sylvain un copain de Jérôme

— Ravie de faire ta connaissance Sylvain !

— Tu es très occupée là, j'ai peur de te déranger ...

— Tu ne me déranges pas du tout, plus on est de fous plus on rit !

Sylvain plongeait ses mains sur mes seins et caressait délicatement mon corps arpentant le long de mon dos jusqu'au bas

de mes reins, ses doigts glissaient s'arrêtant à chaque détail de mon anatomie puis me souleva légèrement de ma position à genoux. Je me trouvais debout mais penchée sur mes deux partenaires de jeu, étant toujours de part et d'autre très occupée. Sylvain à son tour se mit à genoux derrière moi et fit une visite dans tous les moindres détails ; les choses devenaient sérieuses...

— Après quelques minutes, je saisis le slip blanc derrière moi en libérant son contenu tout aussi proéminent. Sylvain refit surface pour se placer face à moi. Je faisais face à trois spécimens, tour à tour me dévisageant.

J'assurai l'un après l'autre la prise en charge de chacun d'eux, malgré mes efforts liés à la distension de mes lèvres autour de ces impressionnants instruments

sans pour autant en oublier l'un deux. Jérôme regardant la scène, un troisième larron vint se joindre à notre petit groupe. Il y avait donc deux nouveaux venus, soit cinq partenaires prêts à me satisfaire. Les autres femmes semblaient occupées avec leurs hommes dans l'une des chambres de l'appartement. Sylvain se positionna derrière moi et doucement s'introduisit dans mon antre, me permettant de me saisir des deux nouveaux partenaires les distrayant de mes mains.

Je me suis levée, changeant de position afin d'admirer cette scène sous un angle différent. Ce bâton allait et venait à un rythme régulier entouré de mes lèvres roses contrastant avec l'ébène massif, s'efforçant de se frayer un chemin. Il se retira avant de succomber puis céda la place à Joseph. Affairée sans

relâche par ces quatre mâles, la chaleur en moi commençait sérieusement à m'envahir. Deux d'entre eux s'en remirent à mes mains, tandis que Joseph franchissait ses limites.

— Kely, je vais venir !

— Alors viens! vas-y je t'attends...

Je me trouvai d'un coup sous un flot puissant et chaud que ma poitrine accueillit avec véhémence. Je sentis juste après un flot soutenu tout aussi chaud se déverser au creux de mes reins. Me trouvant proche de la transe et souhaitant abréger la scène, mes mains se chargèrent de mes deux autres acolytes, l'un entraîné par le second, vinrent tous deux, provoquant immédiatement le lâcher prise du troisième.

Malgré la capacité de sa lance, elle n'était guère suffisante afin de provoquer une

extinction du foyer ardent qui brûlait en moi. Faisant une pause avec une coupe de champagne à la main et toute ruisselante, je regardais Michael de mon sourire angélique ...

— Génial ! j'ai pris mon pied ; je comprends la raison de mes choix et ce sont les bons.

— Vu les gabarits, j'ai même eu peur pour toi...-

— Non je m'étire, je suis sportive ! d'ailleurs je vais aller me laver un peu, car je me sens légèrement collante...

Durant mon absence, le nettoyage étant d'envergure, Michael allait à la rencontre des deux autres filles légèrement esseulées.

— Vous avez l'air bien calmes toutes les deux !? ça va bien ? Demanda-t'il .

Ta femme monopolise les mâles on est donc dans l'attente que l'on vienne s'occuper de nous ! Mais rassure-toi ce n'est pas une critique !

Toutes deux étaient assez mignonnes mais ne déclenchaient pas cette pulsion que Michael pouvait ressentir à mon contact. Elles le prièrent de faire quelques efforts, et Michael leur offrit ce qu'elles demandaient s'empressant de le câliner. Vu qu'il n'avait pas pu encore calmer l'intensité qui était en lui, il leur offrit le fruit de sa passion qu'elles partagèrent entre leurs deux bouches en se bécotant goulument. Elles achevèrent leur mission laissant son outil aussi luisant que beau, mais il n'avait pas débandé. L'une se tourna offrant sa croupe nue, tandis que sa copine lubrifia l'outil avant de le guider vers le tunnel fatidique, Michael avec soin

navigant dedans à sa guise avant de se libérer sur ses fesses blanches et joufflues. Un bon quart d'heure s'était écoulé, Michael ne me voyait plus. Etais-je tombée dans un traquenard ? Il demandait à Jérôme s'il m'avait vue ; « Non, elle est peut être dans l'une des chambres ? »

Ne voyant pas non plus Sylvain et Joseph il partit à ma recherche.

Le son de ma voix l'orienta rapidement. J'étais allongée, Joseph d'un côté, Sylvain de l'autre, mes puissants gémissements chargés d'un intense plaisir l'attiraient. En s'approchant plus près ,Michael avec stupeur découvrait l'apothéose ! Les deux énormes proéminences allaient et venaient librement dans leur antre respectif au rythme de mes gémissements, totalement dilatés comme jamais il ne m'avait jamais encore vue ainsi.

— Alors petite garce tu en profites hein !?

— Oh oui ! C'est trop bon, je ne peux plus m'arrêter...

Se retirant, Sylvain interpella Michael ; et enfila ses trois doigts dans mon amphore rectale:

— Regarde-le ! Il y a de la place pour tout le monde ! Quel phénomène ! dit-il en riant puis se remit immédiatement à l'ouvrage.

— Chéri je t'attendais...

— Donne la moi s'il te plaît ! mendiais-je de ma lubrique langue.

— Petite cochonne, je t'attendais dans le salon ...

— Je me suis faite surprendre en sortant de la salle de bains et j'ai craqué

— Maintenant c'est à mon tour de craquer !

Pendant qu'il absorbait toute mon attention Eddie vint faire un tour, bien intéressé pour y prendre part, les deux autres occupés respectivement dans leurs explorations profondes. Il était le troisième larron de couleur du gabarit de Joseph.

— Un cadeau pour toi trésor, regarde !

— C'est Noël aujourd'hui pour moi !

— Je pense que ça va être plutôt ta fête !

Eddie encore plus excité par ma tête qu'il tenait entre ses mains, accélérait les mouvements allers et retours sentant en lui l'orgasme tout proche. « Tu va être inondée ! » Ne pouvant parler je ne pouvais qu'acquiescer par un petit cri d'approbation. Joseph et Sylvain étaient sur le point de libérer leur pesant fardeau tandis qu'Eddie se raidissant tout en m'insultant, laissa un torrent s'échapper

sur moi , alors qu'au même moment, je tentai vainement d'enrayer l'inondation. Je fus submergée par l'afflux laiteux provoqué par les deux autres larrons...

Michael cherchait à tâtons la réalité dans la profondeur de mon personnage, y trouvant un joyaux enfermé dans une boîte de pandore, dont il avait sans trop de mal très légèrement forcée l'ouverture et qui ne pouvait plus se refermer.